



+

THE WAR ON DRUGS

*De grisantes retrouvailles*

+

PROJET JACOB LANCE  
SANS BRUME

*Connecté sur le cœur*

+

ERIKA SOUCY

*Enlever ses lunettes de privilégié*

DAVE HARMO:  
LA ROUTE  
DE L'INSPIRATION



# DAVE HARMO : LA ROUTE DE L'INSPIRATION



**KIM ALARIE**  
kim.alarie@lenouvelliste.qc.ca

« Les fenêtres ouvertes, la musique un peu forte et tu prends la route! »

C'est un peu l'idée qu'avait Dave Harmo quand il a travaillé sur *Labri de la tempête*, son troisième

opus, un album qui, convient-il, s'écoute vraiment bien en voiture, signe d'un pari réussi.

Après avoir offert, en 2020, *Plâtrer les trous de mémoire*, un album qui a été bonifié grâce à la pandémie, ce troisième album s'inscrit aussi dans cet élan d'inspiration mais à cette différence près qu'il est nourri par la liberté retrouvée.

« J'ai souvent des idées de chansons en conduisant. On dirait que j'ai le temps de penser quand je suis au volant. Souvent une tournure de phrase, un jeu de mots, un double sens vont servir de bougie d'allumage pour le texte et la musique va venir peu de temps après. » Les pièces se sont donc

accumulées comme les kilomètres sur son compteur. Un an plus tard, il en avait assez pour faire un autre album sur lequel l'ordre des morceaux sert d'itinéraire.

« Quand les chansons ont été finies, je les ai retournées dans tous les sens pour que ça fasse une continuité logique dans l'écoute. Je voulais que ça parte d'un point de départ, *Envie de partir*, et que ça finisse avec *Encore, encore* qui rend hommage à mon père décédé », explique l'auteur-compositeur-interprète.

Durant cette aventure auditive, il explore différentes émotions sur la dizaine de chansons qui composent l'album. Cet éventail

de sentiments, était-il planifié ou le fruit du hasard? « Ça se fait un peu tout seul. Je m'inspire d'histoires que je vois passer ou qui m'arrivent et finalement c'est ce qui finit par teinter les chansons. J'essaie toujours d'écrire pour que ce soit lumineux et plein d'espoir. Même si parfois c'est plus triste, je vais toujours avoir une fin où ça peut aller mieux ensuite. »

« Je me sentirais un peu imposteur de chanter des choses que je ne ressens pas. J'essaie de rester dans cette vibe-là. »

Ce regard résolument positif on le retrouve même dans les pièces à haute charge émotive. La très touchante *Encore, encore* en est

la preuve alors qu'il n'hésite pas à raconter le décès de son père survenu en juin dernier tout en gardant une pointe de lumière dans son propos.

« J'allais tous les jours de la Montérégie [son domicile] à Shawinigan. Donc, je partais de la 20 et je prenais la 55 pour traverser Trois-Rivières puis Shawinigan. Cette chanson représente ce à quoi je pensais dans mon auto pour aller le voir dans ses derniers jours. »

Même si ça demeure difficile de la chanter en spectacle, Dave Harmo n'a pas hésité à l'ajouter à l'album.

« Je te dirais que, de rendre cet hommage à mon père et d'écrire ce que j'ai vécu, ça m'a aidé à faire





OUTE

Dave Harms — PHOTO SARA CHRISTELLE BARIL

mon deuil. Je l'ai fait en spectacle une fois et j'ai le motton... je dois prendre des pauses. J'ai encore beaucoup de difficulté à la faire sans la revivre», laisse-t-il tomber. «Par contre, chaque fois que je la fais, j'ai l'impression que ça m'aide un peu plus.»

### UNE SONORITÉ EN ÉVOLUTION

Avec son premier album *De ville en aiguille*, Dave Harms présentait du matériel country-folk, l'album suivant Plâtrer les trous de mémoire était plus folk-country. Pour le plus récent, il a privilégié un style qui est davantage new

folk. Un choix délibéré vers une signature musicale qu'il compare aux débuts du groupe Mumford & Sons.

C'est Dave Harms qui signe tous les textes et la musique de l'album à l'exception de *Demain* sera plus beau sur laquelle il cosigne la musique avec son complice Yanick Garon. Il y a aussi cette reprise de Francine Raymond qui se classe dans la colonne des exceptions.

D'ailleurs, le choix de *Pour l'amour qu'il nous reste* n'est pas fortuit: il a été inspiré par sa mère qui aimait bien la chanteuse. «J'ai regardé le texte et je le trouvais percutant et bien placé dans

l'air du temps avec tout ce qui se passe.»

«Je souhaitais faire une reprise et je voulais en faire une qui allait un peu surprendre et à laquelle le public n'allait pas nécessairement s'attendre. Je voulais surtout la reprendre avec ma couleur instrumentale», souligne le musicien.

### REPRISE DES SPECTACLES

Comme la pandémie a grandement limité les possibilités de tournée avec le deuxième album, Dave Harms compte bien se reprendre alors que la reprise est

de plus en plus concrète dans le milieu artistique. Quelques spectacles sont déjà prévus et plusieurs devraient s'ajouter à la planification des prochains mois. Est-ce que ça fait du bien de retrouver le public?

«Crime oui! Quand on a fait le lancement de l'album dernièrement à Montréal, juste d'avoir une salle presque pleine et d'avoir la rétroaction du public, ça faisait une petite émotion chaque fois qu'on terminait une chanson. Il y avait des applaudissements réels! Ça fait vraiment du bien.»

Legenda de Dave Harms compte déjà quelques spectacles et devrait se bonifier au cours des prochains

## UNE CHANSON POUR CHACUN

Quand Dave Harms mentionne qu'il chante seulement des choses qu'il ressent, il est difficile de trouver une faille dans cette affirmation. En plus de l'émouvante pièce dédiée à son père, il a inclus dans tous ses albums une chanson pour chacun de ses trois enfants.

Il y a eu *Tu plonges* et *Mon petit bonhomme de chemin* et, sur son plus récent album, il y a *La face cachée de la lune* qu'il a écrite pour sa fille qui doit composer avec un TDAH. Professeur dans une école secondaire où il enseigne la musique, Dave Harms voit beaucoup d'enfants, ayant une différence, être catalogués et avoir de la difficulté à avancer ou à se faire une place. «C'est un peu ça l'analogie, c'est que les gens ne voient pas la face cachée de la lune. Quand les enfants sont dans la lune, les gens ne voient pas toujours la beauté qu'il y a de l'autre côté.»

Quand on lui demande si ses enfants apprécient son geste, il admet que leur passage dans l'adolescence teinte quelque peu leur appréciation qui n'est pas proportionnelle au bonheur qu'il éprouve de leur offrir des cadeaux aussi uniques. «Pour moi, émotionnellement, ça représente beaucoup de mettre ces mots pour eux sur les albums», conclut-il sereinement.

VIDÉOCLIP  
Envie de partir



Dave Harms sort un troisième album, *L'abri de la tempête*.

— PHOTO: SARA CHRISTELLE BARIL

mois. Par ailleurs, même si aucune date n'est officiellement arrêtée pour un passage dans sa région d'origine, le musicien ne cache pas que c'est un souhait qu'il espère concrétiser très bientôt.

*L'abri de la tempête* est disponible sur les plateformes de diffusion bien connues.

## ARTS.



GENEVIÈVE BOUCHARD  
gbouchard@lesoleil.com

Beaucoup de choses ont changé depuis la parution du dernier album de The War On Drugs, *A Deeper Understanding* : citons une tournée internationale et un prestigieux prix Grammy pour la formation pilotée par Adam Granduciel, aussi devenu père dans les dernières années. Sans oublier une certaine COVID-19 qui a bouleversé nos vies...

La formation américaine s'est imposée sur la scène mondiale (elle avait fait très bonne impression au Festival d'été de Québec en 2018) avec des sonorités indie-rock qui ne boudent pas certains accents psychédélics. Le groupe nous revient le 29 octobre avec *I Don't Live Here Anymore*, un album qui sait se faire introspectif, mais qui présente surtout une facette plus entraînante que jamais.

Nous avons joint Adam Granduciel (Granofsky de son vrai nom), auteur-compositeur-interprète à la tête de The War On Drugs, afin de faire le point sur ce qui ressemble à un nouveau départ.

**Q** Quels sont vos sentiments à l'idée de présenter ces nouvelles chansons au moment où, espérons-le, la pandémie pourrait bientôt être derrière nous?

**R** Je n'ai jamais été aussi heureux de lancer un album. Ce n'est pas parce que je pense qu'il soit meilleur que les autres, même si j'en suis très fier. C'est seulement parce que tout le monde vient de passer deux années de merde, et ce, peu importe le niveau d'inconvénients qu'on a dû subir.

Je voulais envoyer quelque chose dans le monde qui pourrait peut-être apporter de la joie. Quelque chose que certaines personnes pourraient avoir hâte d'entendre. Quelque chose de positif, en somme, parce qu'il y a tellement eu de négatif.

Je suis excité parce que la pandémie a un peu brisé l'aspect compétitif de l'art. Tout le monde s'en fout. Fais de la bonne musique. Ou n'en fais pas, c'est à toi de voir. J'étais juste content de faire quelque chose qui me rendait fier.

**Q** Justement, à quel point l'album était-il avancé quand la COVID-19 a frappé?

**R** Je n'ai rien écrit pendant le confinement. Tout était écrit et je dirais qu'on avait environ 60 % du travail

## THE WAR ON DRUGS

## DE GRISANTES



de complété sur l'album. Mais il restait beaucoup d'éléments de base à régler, comme des arrangements et du mixage. L'enregistrement des voix a aussi été fait pendant le confinement. On s'approchait du but, mais rien n'était encore terminé.

Pendant l'année et demie suivante, [le coréalisateur] Shawn [Everett] et moi avons amené l'album dans une direction différente. Certaines chansons ont vraiment été modifiées. La pandémie a certainement influencé beaucoup de choses.

**Q** Comme quoi, par exemple?

**R** Pendant les six premiers mois de confinement, Shawn et moi essayions de travailler par courriel. Ça n'allait nulle part.

Nous nous sommes finalement vus en personne autour d'octobre 2020. Nous avons passé trois semaines en studio avec des masques et des visières. Nous avons tous les deux un bébé à la maison. Nous avons vraiment été prudents.

Mais quand nous avons pu être ensemble dans la même pièce, à prendre des décisions rapidement, nous avons pu rebrasser les cartes et le son a pris forme.

Il y a une frustration qui a mené à ce moment : pendant la première partie du confinement, j'avais plein d'idées qui ne pouvaient pas se matérialiser parce que nous n'étions pas ensemble et que ce sont des choses qui ne s'expliquent

pas vraiment au téléphone.

Cette frustration, voire cette anxiété, je l'ai laissée aller en studio. Plusieurs chansons ont ainsi pris une toute nouvelle direction pendant que nous nous donnions la permission de nous engager dans des idées plus grandes. Nous les entendions ensemble.

C'est ainsi que la pandémie a joué un rôle dans l'album. Ce n'est pas comme si j'avais écrit une chanson à propos des masques ou du confinement...

**Q** Nous vous en remercions, d'ailleurs!

**R** Exactement (rires)! Ça a plus joué dans l'expérience au quotidien. D'être isolés, puis de vivre

l'excitation de se retrouver. Sans le confinement, nous aurions juste fait comme d'habitude : terminer l'album sans savoir s'il était vraiment terminé. Ça nous a donné du temps pour travailler plus en profondeur.

**Q** Vous êtes connu pour travailler souvent en solitaire quand vient le temps de créer des chansons. Vous avez un peu changé la formule, cette fois-ci. Quel en a été le point de départ?

**R** Nous étions sur la route, juste après la sortie de l'album précédent. Nous avons fait une tournée aux États-Unis, en Europe et en Australie. Je prenais des notes

# RETRouvailles

vocales dans mon téléphone. Je n'écrivais rien encore, mais je cueillais des idées.

Au début 2018, j'ai loué un studio à New York pour y travailler avec Dave [Hartley] et Anthony [LaMarca], qui sont aussi dans le groupe. Ces gars sont de super musiciens et ils peuvent jouer de n'importe quoi : batterie, basse, guitare, claviers... Tout!

Nous sommes des amis, nous nous sommes dit que nous aurions du plaisir et que nous ferions de la musique sans nous imposer de règles. Nous avons été là pendant cinq jours. Au moins deux chansons sont nées de ces sessions.

C'est un peu comme ça que j'ai voulu faire cet album : écrire à la maison, mais rassembler un groupe pour enregistrer des démos, faire avancer les chansons et voir où ça nous mènerait. C'était fait de manière très amicale, très organique, sans ego.

J'ai quand même parfois retrouvé ce côté savant fou, seul en studio. Mais quelques titres de l'album ont juste été enregistrés *live* avec les autres. J'apprécie de plus en plus cette spontanéité de rassembler des musiciens dans une pièce et

juste d'appuyer sur «enregistrer». C'est sans doute une évidence pour bien des gens, mais je suis en train de le comprendre.

**Q Plusieurs chansons sur cet album suscitent un sentiment grisant, entraînant, qui appelle au rassemblement. En le terminant pendant que les concerts étaient interdits par l'urgence sanitaire, aviez-vous en tête cette idée de**

**retrouvailles avec le public en salles?**

**R** Je pense qu'en ayant sous la main ce super groupe de musiciens, je savais que je voulais avoir des chansons qui sonneraient bien en spectacle. Je voulais qu'elles s'insèrent dans notre catalogue avec cette dynamique.

Nous nous sommes réunis il y a quelques semaines pour répéter. J'ai été vraiment surpris d'entendre ces pièces se transformer avec un

groupe qui joue *live*. Je me suis dit : «*Man*, ces chansons ont vraiment une énergie!»

«Avec Bruce Springsteen et Bob Dylan, j'ai plongé tête première à différentes périodes de ma vie», évoque Granduciel. — PHOTO ARCHIVES

LA PRESSE, ALAIN ROBERGE



Leader du groupe The War On Drugs, Adam Granduciel (à gauche) se réjouit du nouveau départ que s'offre sa formation avec l'album *I Don't Live Here Anymore*. — PHOTO SHAWN BRACKBILL



## LES MAÎTRES DYLAN ET SPRINGSTEEN

Depuis 15 ans, The War On Drugs s'est imposé comme l'un des groupes majeurs du rock actuel. Aux commandes, Adam Granduciel se démarque comme un leader créatif et fort indépendant. Ça n'empêche pas l'Américain de célébrer des influences comme Bruce Springsteen ou Bob Dylan. On entend bien des références dans ses chansons. Mais l'apport va plus loin pour le musicien.

«J'écoute beaucoup de musique, je connais beaucoup de musique,

j'aime beaucoup de musique, évoque Adam Granduciel. Même si je ne sonne pas comme ces artistes, ils demeurent une inspiration. Ça peut venir des histoires derrière leurs albums, de leur façon de travailler en studio, de leurs liens avec d'autres groupes...»

Pour les mentors non officiels mentionnés plus haut, on tombe dans un autre registre. «Je sens qu'avec Bruce Springsteen et Bob Dylan, j'ai plongé tête première à

différentes périodes de ma vie, ajoute Adam Granduciel. J'ai toujours connu Dylan, mais autour de 19 ou 20 ans, je l'ai découvert sous un nouveau jour. Et j'y suis allé à fond et j'y ai trouvé un nouveau niveau.»

Pour Springsteen, il a senti un déclic encore plus grand quand lui-même a souhaité immortaliser ses créations. «Quand j'ai commencé à vraiment enregistrer de la musique, je suis retourné à Springsteen, précise Adam Granduciel. Bien sûr que

je le connaissais bien. Mais je me disais que ce gars pourrait m'enseigner à fabriquer un album. Il cherchait, lui aussi. Lui non plus ne savait pas ce qu'il faisait. Mais il a fait *Born to Run* pendant que lui aussi apprenait à travailler dans un studio.»

Auteur-compositeur-interprète à la tête de The War On Drugs, Adam Granduciel voit chez Springsteen une sorte de phare. Mais il décèle aussi un certain lien de parenté. «Il est le leader d'un *band*, explique-t-il.

Pendant que [The War On Drugs] a fait son chemin, je suis aussi devenu un leader de *band* pour ces gars. Je me sens lié à Springsteen, parce que je peux le voir comme une source d'inspiration, mais aussi comme un guide. Comment laisser ces musiciens être eux-mêmes, mais aussi obtenir le son que tu veux? Il faut avoir un ego, mais aussi beaucoup de diplomatie. Il faut de l'empathie, mais aussi de la confiance... C'est tout ça!» **GENEVÈVE BOUCHARD**

## PROJET JACOB LANCE SANS BRUME

CONNECTÉ  
SUR LE COEUR

FRANÇOIS HOUDE

francois.houde@lenouvelliste.qc.ca

Un jeune musicien trifluvien d'origine mais désormais installé à Montréal lance, sous son nom d'artiste de Projet Jacob, un mini album qui constitue son entrée dans l'industrie en tant qu'auteur, compositeur et interprète. L'œuvre de quatre chansons s'intitule *Sans brume* et est disponible sur la grande majorité des plateformes numériques de téléchargement depuis le 22 octobre.



«Ça s'est fait dans un effort de sincérité et d'authenticité. Je voulais que les chansons aient cette caractéristique d'être vraies et c'est pourquoi on a choisi de les enregistrer d'une traite, en trois jours.»

— Projet Jacob

C'est en compagnie de Christophe Charest-Latif (basse), Julien Comp-tour (batterie) et Philippe Noël (guitare) que Projet Jacob a donné forme à ces chansons qui traînaient dans sa besace. Avec ces copains, le musicien s'est installé pendant trois jours dans un chalet pour donner une vie publique aux quatre titres.

«Ça s'est fait dans un effort de sincérité et d'authenticité, indiquait-il en entrevue depuis Montréal. Je voulais que les chansons aient cette caractéristique d'être vraies et c'est pourquoi on a choisi



de les enregistrer d'une traite, en trois jours. Il n'y a pas beaucoup de filtre : ça témoigne du moment qu'on a vécu ensemble, de la qualité de cette expérience de groupe visant à se consacrer non-stop à la musique pendant trois jours.»

Lui qui a étudié en musique numérique à l'Université de Montréal dit trouver une source d'inspiration dans la musique du grand Neil Young. «J'aime le côté honnête et carrément viscéral de ses chansons. Elles sont parfois marquées par des imperfections mais justement, ça fait aussi partie de sa démarche de création. Pour moi, une chanson doit être de l'émotion aussi pure que possible.»

«Celles qu'on retrouve sur l'album ont toutes été composées avant la COVID mais dans leur version initiale, elles avaient un côté plus abrasif. En les reprenant, elles sont apparues plus dépouillées, peut-être un peu plus près d'un

rock classique. Ce qui importait surtout, c'était de leur donner un côté organique, vivant, ce qui leur donne finalement un côté plus intemporel.»

«Que je le veuille ou non, mes études ont contribué à approfondir mon oreille musicale et ça m'a ouvert sur une recherche sonore qui est un mode d'expression comme le sont les paroles et la musique. Mes chansons ont été faites sans compromis : c'est vraiment ce que je cherchais à faire à ce moment-là. Dans mes plus récentes compositions, je suis déjà rendu un peu ailleurs au niveau esthétique, mais j'assume parfaitement tout l'album. J'ai hâte de pouvoir l'interpréter sur scène, ce qui devrait se faire à partir de décembre prochain.»

Sur les quatre pièces de *Sans brume*, la guitare est très présente avec un son rauque et saturé adouci par la voix plus docile du chanteur dans un style rock indie. Les

Trifluvien d'origine, Projet Jacob présente son tout premier mini album intitulé *Sans brume*.

— PHOTO: LAURA DUQUETTE.

thèmes? «Je pense qu'essentiellement, ça parle de se trouver en tant qu'individu, de s'accepter tel qu'on est vraiment. De conjuguer avec ses insécurités, aussi, pour se donner le droit d'être vulnérable.»

Quant à la place prépondérante de la guitare, elle tient à ce que c'est là le premier instrument du Trifluvien, adopté dès l'âge de huit ans, et toujours présent dans sa vie. «J'ai beaucoup joué depuis longtemps mais ce n'est qu'à l'université que j'ai décidé de

faire de la musique mon occupation principale. J'ai fait pas mal de spectacles notamment avec un groupe à Trois-Rivières et j'ai joué au FestiVoix, à l'Amphithéâtre Cogeco, etc. Par contre, le fait de composer et de jouer mes propres chansons est arrivé plus récemment dans mon parcours. C'est une étape importante parce que je me suis aperçu que j'ai vraiment besoin de ça. Je vais continuer de jouer au sein de différents groupes mais je me garde assurément ce projet solo.»

Même que le mini album devrait être une étape vers un album complet pour lequel d'autres chansons sont déjà composées. En attendant, on peut découvrir cet artiste émergent en écoutant *Sans brume* et aussi en regardant le clip réalisé sur son premier simple auquel on peut avoir accès par le biais de la page Facebook Projet Jacob.

## LES GENS HEUREUX, D'ALEXANDRE DÉSILETS

## L'ÉLOGE DE LA TRISTESSE

YVES BERGERAS

ybergeras@ledroit.com

À l'heure où le «bonheur à toute épreuve semble l'idéal à projeter», le 8<sup>e</sup> album d'Alexandre Désilets, *Les gens heureux*, paru vendredi, jette des pavés dans les vitrines lisses et propres des réseaux sociaux où l'on se presse d'afficher et de mettre en scène des bonheurs de façade.

Au détour des chansons – joliment enrubannées sous une image délavée de clowns tristes – les personnages, au «je», se désolent, qui de mourir à petit feu, qui de ramasser son cœur «En mille morceaux», qui de n'avoir rien d'autre qu'un compagnon robotisé à caresser (*Viva l'avatar*), qui de fuir les bleus de l'hiver pour se jeter dans les bras d'amours éphémères (*Trop court l'été*), qui d'avoir subi de la violence, etc.

Et, bien que Désilets nous balance aux oreilles des mélodies toujours dansantes – paradoxe qui fait tout le sel et le poivre de ce disque au «fatalisme tendre» et à la plume adroite – le message est clair : malgré les sourires affichés, tout ce beau monde se sent bien «seul au milieu de la fête».

Désolé, Désilets? Pas tant que cela. Mais décillé, oui, sans doute...

Se méfie-t-il des gens heureux? «D'une certaine façon, oui, parce que ce n'est pas normal. La vie, c'est des vagues, des hauts et des bas. [...] Dans notre société, c'est mal vu, presque péjoratif, de parler de fatigue au travail, de dépression et de *downs*.»

Ses chansons ne sont que «des constats, pas des critiques». Qui portent de «la recherche du bonheur» en tant que quête constante et effrénée, irréfléchie et éreintante, et non «pas sur le bonheur» lui-même, nuance d'emblée, en entrevue, le musicien – qui s'est exilé aux Caraïbes avec sa petite famille, où il dit retrouver des joies plus simples que celles après lesquelles on court en Amérique du Nord.

Rien qui trahisse plus non une éventuelle déprime passagère de sa part: «Je n'éprouve pas mes émotions. Si je n'allais pas bien, je ne le mettrais pas comme ça dans mes textes». Lesquels ont d'ailleurs été «écrits avant la pandémie», précise-t-il. Ce n'est donc pas un disque de déprime post-confinement, mais bien un regard critique sur ce qu'il perçoit comme une dérive de la société, prend-il garde d'ajouter.



Alexandre Désilets,

—COURTOISIE ARIANE CHARBONNEAU

premier coup ce qu'on veut. [Du coup], on a essayé de prioriser le *workflow*, et que ça se fasse inconsciemment, comme de l'écriture automatique.»

Estimant avoir «atteint une certaine maturité», Alexandre Désilets a voulu «ajuster le tir», «simplifier», et «revenir à quelque chose qui [lui] ressemble»: une musique pop francophone tout à la fois «intelligente» et «accessible».

Désilets voit d'ailleurs cette simplicité comme une forme d'«honnêteté» nécessaire afin que l'enrobage musical, ainsi dépouillé d'esbroufe, soit au diapason de l'introspection qu'encourage sa thématique.

À observer ses contemporains, il «regrette un peu» cette ambition «quasiment malade», et devenue «manie», qu'on a de «vouloir être heureux à tout prix» et de chercher à toujours le montrer en cachant la moindre saillie. Un excès qui contraste avec la grande «solitude contemporaine» que «tout le monde ressent», croit-il.

«La façade d'*American Beauty*, le bonheur permanent, c'est une blague, image-t-il. Les gens pour qui le ciel est toujours bleu... ça cache quelque chose. Méfiance!, parce que quand ça va exploser... [Mais] c'est comme si on était un peu devenus des normopathes.»

Désilets, lui, préfère «les gens transparents, qui osent se dévoiler; il y a là une force de caractère que je trouve extrêmement attirante. Et c'est ce que j'ai voulu explorer.»

En remède à cette «normopathie du bien-être», doc Désilets s'autorise à prescrire d'autre que ses petites pilules mélodiques enjouées.

«L'enrobage musical est pop dansant, malgré tout. C'est vraiment la continuité d'*Extravangaza* et de *Down de nos High* [ses deux précédents albums]. Ce sont des textes que j'avais mis de côté à l'époque, parce que je les trouvais plus sensibles, et que je réservais pour ce projet.»

textures synthétiques des chansons, la guitare acoustique et latine de Jean-François Beaudet – pilier de *Belle et Bum*, déjà complice des deux albums pré-cités – se fait encore plus centrale. Et elles sont tonifiées par une vibrante section rythmique, constituée de Rémy Malo à la basse et de Robbie Kuster à la batterie.

Des textures trompeusement sobres, d'ailleurs. La longue «période d'explorations» au plan des arrangements et de «bidouillages» technologiques destinés à reproduire les sonorités en vogue, tout cela pour se donner une chance de passer à la radio, et qui avaient orienté la création de plusieurs de ses précédents opus, est terminée.

«Ça ne paraît pas, mais il faut de grosses équipes pour rester à la fine pointe de ça.» Avec Jean-François Beaudet, «on a acquis une certaine expertise; on connaît mieux nos outils [et] on arrivait rapidement à nos fins, sans avoir à passer des heures à bidouiller» sur les logiciels, à chercher comment reproduire les références sonores désirées.

*Les gens heureux* est marqué par l'envie de revenir à une création plus «organique», durant les sessions en studio, plutôt qu'à l'étape de la post-production. Le tandem s'est ainsi efforcé de «garder les impros et la spontanéité», de privilégier les premières prises, et de faire jouer ensemble et non séparément les deux musiciens de la section rythmique.

«On arrive mieux à livrer du



## Immortaliser la famille Désilets

La recherche d'authenticité qui imprègne *Les gens heureux* se perçoit aussi dans les images qui illustrent la pochette et les trois extraits qu'il a tirés de son album. Il s'agit de photos de famille, légèrement trafiquées graphiquement, afin de leur donner une apparence plus vieillotte.

Parmi les quatre clowns tristes se trouve le paternel d'Alexandre Désilets.

«Mon père, son frère et ses amis faisaient du cirque acrobatique, des plongeurs acrobatiques dans la piscine de Trois-Rivières. C'était dangereux. Et ils se déguisaient en clowns. Il y a quelque chose d'hyper authentique, dans cette photo de famille aux couleurs délavées», prise à l'époque des appareils analogues, quand «tu n'avais que 24 photos et ça coûtait cher et tu ne savais jamais vraiment quel

résultat ça allait donner...»

À l'heure des images numériques, «la photo a perdu sa valeur. Autrefois on les gardait précieusement dans des albums. Maintenant, il y en a trop, on en a partout, même sur le Cloud... On les affiche une fois, et on ne les regarde plus.»

«Façon d'immortaliser un peu la famille», l'image du plus récent extrait, *Viva l'avatar*, est une photo de la mère du chanteur; celle de *Trop court l'été* montre son père sortir de la piscine; et celle accompagnant la pièce-titre montre est «une vieille photo abimée» d'Alexandre, son fils bébé sur les genoux, qu'il conservait dans son portefeuille. «Une photo un peu frippée, comme si elle avait du vécu.»

Il y a là une critique... je n'aurais pas pu mettre une photo neuve.»

YVES BERGERAS, LE DROIT

«NORMOPATHIE DU BIEN-ÊTRE»

PLUS EFFICACE, MOINS BIDOUILLÉ

Malgré les sonorités pop et les

VALÉRIE MARCOUX  
vmarcoux@lesoleil.com

Si vous êtes en train de lire cet article et que vous comptez assister à la pièce d'Erika Soucy présentée au théâtre La Bordée, *Scénarios pour sortie de crise*, vous êtes probablement privilégiés. «Il faut quand même que tu sois  *fucking*  privilégié dans la vie pour que ton parcours te mène jusqu'à une salle de théâtre, observe l'autrice. Ce n'est même pas juste une question d'argent. D'avoir accès aux références culturelles pour se rendre là, c'est que tu pars avec une chance de plus que ben du monde.»

Dans cette pièce d'autofiction, Erika Soucy creuse la souffrance et le malaise qu'elle éprouve en étant transfuge de classe. À partir de ce problème personnel, elle explore un enjeu sociétal complexe, celui de la dynamique des classes sociales.

Un jour, Erika s'est retrouvée dans une soirée où des vedettes mangeaient et buvaient sans frais. Elle réalise que plus on a de l'argent, plus on accède à des gratuités comme celles-ci. «Tabarnaque! Comment j'ai fait pour me rendre icitte? Enfant, c'était mon rêve d'accéder à cet univers et maintenant, ouache, je me sens sale», lance l'autrice qui oppose à cette vision les paniers de denrées qui comblaient ses besoins alimentaires dans son enfance.

«J'ai tellement peur de devenir ce qu'on m'a toujours appris à détester, confesse Erika Soucy. C'est de là que part la souffrance, le malaise et la bougie d'allumage de tout ça.»

L'inconfort s'était déjà fait sentir lors de son entrée au Conservatoire. Elle n'arrivait pas à s'abandonner dans les exercices comme ses camarades. Alors qu'ils se morfondaient après les cours d'avoir mal mimé la couleur bleue, par exemple, Erika était plutôt préoccupée par les problèmes concrets du quotidien.

«Le soir, ma mère m'appelait en pleurant parce qu'elle n'était pas capable de payer ses comptes. Pour moi, ça ne servait à rien ce que je faisais, même si toute ma vie j'avais rêvé d'étudier au Conservatoire et de devenir une actrice. Tout d'un coup, j'y touchais à ce rêve, mais c'était comme déconnecté de ma réalité», raconte Erika Soucy.

Cette souffrance est revenue la hanter avec plus de force encore en 2019 alors que sa carrière allait très bien. «En fait, ça n'avait jamais aussi bien été. J'allais aux Gémeaux et quand je revenais le soir, ben, il y avait mon frère dans mon sous-sol qui essayait de reprendre sa vie en main», raconte-t-elle. Celui-ci était accompagné de son chien, un gros



ERIKA SOUCY

# ENLEVER SES LUNETTES DE PRIVILÉGIÉ

montagne des Pyrénées, qui est également représenté sur scène.

Cette cohabitation est le noyau de la pièce qu'elle crée lors de sa résidence d'écriture durant laquelle La Bordée lui offre une carte blanche. *Scénarios pour sortie de crise* s'articule autour de la quête de son frère, K., pour trouver un emploi et un appartement, alors que s'entrechoquent leurs crises existentielles.

De son côté, Erika souffre de ses privilèges nouvellement acquis sans savoir quelle serait

la meilleure chose à faire dans sa position. «On a grandi dans un milieu très modeste et, tout d'un coup, je me retrouve avec la classe moyenne supérieure, partage-t-elle. Très près de moi, dans ma famille, il y a des gens qui n'ont pas accès aux mêmes privilèges. Comment je vis avec ça?»

Il lui a fallu beaucoup d'audace pour surpasser son malaise d'aborder cette souffrance. «Je ne veux pas avoir l'air de la fille qui a tout et qui se plaint», souligne-t-elle.

## LE TRIANGLE

Si on parle souvent de pauvreté, Erika Soucy croit que le terme «classe sociale» est plutôt tabou puisqu'il implique chaque individu. «La pauvreté, quand tu n'es pas pauvre, c'est les autres. Les classes sociales, quand tu es privilégié, oups, là c'est toi aussi», évoque-t-elle.

Alors qu'elle écrit cette pièce, l'image du triangle lui revient souvent en tête. D'abord, parce qu'ils sont trois personnages

Erika Soucy présente avec *Scénarios pour sortie de crise* une nouvelle pièce autobiographique. — PHOTO LE SOLEIL, YAN DOUBLET

principaux. Ensuite, parce que la forme du triangle représente bien la dynamique du capitalisme. Si un des trois points d'ancrage tente de s'élever, il doit nécessairement piler sur l'autre pour que le triangle conserve sa forme.

«Cette violence capitaliste, elle est réelle à plus petite échelle dans la pièce et même au sein de ma famille, observe-t-elle. Je recrée cette violence en prenant mon frère et ma mère et en les mettant sur scène dans des personnages. Je continue le clivage, je ne le règle pas.»

Tout de même, c'est avec sensibilité et amour qu'Erika met en scène sa famille. Elle change même quelques détails, dont la fin, pour satisfaire son frère et sa mère.

## «DRAMÉDIE»

Bien que le site de La Bordée qualifie la pièce de comédie dramatique, Erika Soucy a envie de lui coller le terme «dramédie».

«C'est plus un drame qu'une comédie, mais on rit beaucoup, insiste l'autrice. Il faut venir et être prêt à entendre des *jokes* assez grasses. J'ai recréé notre intimité de trio familial sur scène. Cette intimité est décomplexée. On dit des *jokes* de cul, on va dans l'intime, on parle de nos secrets; on n'est pas là pour bien paraître, ça, c'est clair!»

Linda Laplante et Dayne Simard ont été choisis pour incarner les deux autres membres de ce trio sur scène. «C'est fou comment Dayne et Linda ressemblent à mon frère et ma mère, physiquement et dans l'énergie», partage l'autrice qui interprétera son propre rôle, E.

À ce texte «très quotidien» qui sera joué de manière naturaliste, le metteur en scène Olivier Lépine propose un univers visuel plus poétique, dévoile Erika Soucy.

Elle croit que les discussions seront animées après les représentations de sa pièce. Elle espère avoir amené de l'humanité derrière les jugements rapides que se font certaines personnes au sujet des gens qui n'arrivent pas à se sortir de la pauvreté.

«Parfois tu as des chances, des maudites belles chances, et tu les sabotés. Des fois, les mauvais choix, c'est pas des choix, c'est des réflexes. Et déconstruire ces réflexes-là, c'est le travail d'une vie», conclut l'autrice.

*Scénarios pour sortie de crise* est présentée à la Bordée du 26 octobre au 20 novembre.

CHARLOTTE AUBIN

PARTIE POUR  
LA GLOIRE

JOSÉE LAPOINTE

La Presse

En enfilant les patins de la championne olympique Frédérique Lessard dans la série *Virage*, Charlotte Aubin a relevé le plus grand défi de sa carrière, avec sérieux et intensité. Rencontre avec une comédienne de fond.

Quand on lui demande si elle se sentait prête à porter une série sur ses épaules, Charlotte Aubin sourit. «C'est ça qui se passe, hein? On dirait que je ne le réalise pas encore... Je suis comme : "ben non, ils sont très bons, tous les autres!"»

Mais pour répondre à la question : non seulement elle se sentait prête, mais elle en avait aussi envie. «Je pense que j'étais rendue là. J'avais le goût de prendre soin de l'équipe, des textes, des gens, de ce personnage, de cette histoire. De le porter avec beaucoup de lumière.»

Dans *Virage*, qui est diffusée sur Noovo depuis la mi-septembre, Charlotte Aubin incarne Frédérique Lessard, une championne olympique de patinage de vitesse sur courte piste qui, à 28 ans, vient de prendre sa retraite et de rompre avec son compagnon des 10 dernières années. Revenir dans la vie réelle sera un processus plein d'obstacles, mais Charlotte Aubin a bien compris le désarroi de son personnage, autant que la réalité des athlètes olympiques.

«Moi, à 30 ans, je ne veux plus jamais faire autre chose de ma vie! Je veux jouer, faire de l'art, écrire, j'ai l'impression que j'ai trouvé mon X. Et eux, à 30 ans, tout s'arrête. Mais comment tu te prépares à l'après quand tu es à 100 % dans quelque chose? Je n'avais jamais compris ce dévouement total qu'ils ont.»

Une fois sortie de sa bulle sportive, Frédérique, «submergée par la vie» et sans outils pour «entrer dans le monde», agit pas mal comme une ado, constate la comédienne.

«Pendant que tout le monde vivait ses expériences, elle faisait juste patiner et s'arranger pour être la meilleure. Alors cette période exploratoire de l'adolescence, elle la vit là, à la fin de la vingtaine. Et c'est pas mal moins *cute*, mettons.»

Charlotte Aubin est reconnaissante à Noovo d'avoir fait confiance à une actrice qui «n'est pas une tête d'affiche», et fière du résultat.

— PHOTO LA PRESSE, ALAIN ROBERGE

Son objectif : donner à Frédérique de la profondeur pour qu'on s'y attache quand même et qu'on ait de l'empathie malgré ses faux pas, ses maladresses, son manque de respect. «Parce que des fois, c'est vraiment pas gentil...» explique la comédienne, qui s'est inspirée de personnages féminins imparfaits comme Frances Ha, du film du même nom de Noah Baumbach (2013).

«Je trouvais que s'il n'y avait pas de candeur, ou si elle se rendait compte de ce qu'elle faisait, c'est là qu'elle devenait juste égocentrique et méchante. Mais il y a toujours une volonté de rattraper ses erreurs, qui fait en sorte qu'on a envie de la suivre là-dedans.»

SE CONSACRER  
CORPS ET ÂME

Télé (*Blue Moon*, *L'échappée*), cinéma (*Ceux qui font les révolutions à moitié n'ont fait que se creuser un tombeau*), théâtre (*Déterrer les os*), poésie (un recueil, *Paquet de trouble*, publié en 2018), Charlotte Aubin aime se promener entre les médiums.

«Pour moi, ce sont des vases communicants», dit la comédienne, qui sera en décembre de la distribution du nouveau film de Ken Scott, *Au revoir le bonheur*, et qui jouera en janvier à La Licorne dans l'adaptation théâtrale de *Deux femmes en or* par Catherine Léger. «J'ai l'impression que tout est lié et que ça fait juste élever l'interprète que je veux être.»

Femme de mots et de paroles — «Quin, je parle beaucoup, hein?» —, Charlotte Aubin préfère réfléchir et analyser en amont, question d'être «dans l'instinct, libre, disponible et *fresh*» une fois sur le plateau. Bref, elle aime se préparer plus que moins, et avec *Virage*, elle a été servie.

Entraînement de patinage intensif, long travail sur le texte avec la

réalisatrice Catherine Therrien, Charlotte Aubin a consacré plus de six mois à cette série dont l'histoire est librement inspirée de la vie de la patineuse Marianne St-Gelais.

«Je pensais juste entraînement, nutrition, texte, je parlais avec des athlètes. J'étais toujours en train de baigner dans ce monde-là.»

C'est certainement le genre de projet immersif auquel rêve toute jeune comédienne. Elle en convient, c'était un gros morceau. «De l'action, du drame, du sport, une transformation physique... Quand tu es acteur, tu as le goût de te transformer jusque dans cette limite», nous dit Charlotte Aubin, qui a interprété elle-même la plupart des scènes de patinage, dont celles des départs. «Je pensais sans doute plus au personnage que je pensais à moi-même pendant le tournage.»

Tiens, de quoi voir une similitude avec ce que vivent les athlètes, justement, qui se consacrent corps et âme à leur sport.

«C'est vrai qu'il y a quelque chose de total. Un tournage, tu penses juste à ça, ça devient comme une bulle. Les gens avec qui tu travailles deviennent ta famille. Ce sont aussi des métiers très prenants, insécurisants par moments, où il y a une grande pression sur le corps, la performance. Je ne suis pas athlète, mais des fois, il y avait des zones émotives où je me disais : "ah, je connais ça."»

## «TÊTE D'AFFICHE»?

Charlotte Aubin est reconnaissante à Noovo d'avoir fait confiance à une actrice qui «n'est pas une tête d'affiche», et fière du résultat.

«Le travail acharné qu'on a tous fait, on le voit à l'écran.»

L'actrice espère maintenant que ce rôle pourra la propulser vers d'autres projets d'envergure.

A-t-elle continué à patiner? «Non. Mais j'attends mon prochain sport, mon prochain défi, tu comprends?» Disons... comme le saut à la perche? «*Name it*, je suis prête!» Elle rigole.

«Si je jouais encore une sportive, il faudrait que ce soit un autre genre. J'ai toujours rêvé d'incarner une boxeuse, à cause de *Million Dollar Baby* [de Clint Eastwood]... J'ai été fascinée par ce film. Mais je veux toutes sortes de défis, jouer des jeunes premières très dignes et douces autant que des petites *bums*. Ça m'intéresse d'explorer toutes les facettes et, à date, j'ai eu bien de la chance. On m'appelle pour des choses différentes.»

Pour l'instant, elle ne sait pas de quoi son année 2022 sera faite, mais elle fait confiance à la vie. «C'est un métier comme ça. On va finir 2021, et après on verra. Je n'ai pas peur et je pense que de belles choses vont arriver. Je le souhaite.» On n'a pas trop d'inquiétudes pour elle.

*Virage*, tous les mercredis à 20h sur les ondes de Noovo, ou en rattrapage sur le site de Noovo



«Je ne suis pas athlète, mais des fois, il y avait des zones émotives où je me disais : "ah, je connais ça"»

— Charlotte Aubin, en parlant de son rôle de patineuse de vitesse



# LALISTE

## 5 albums québécois qui ont 20 ans cette année

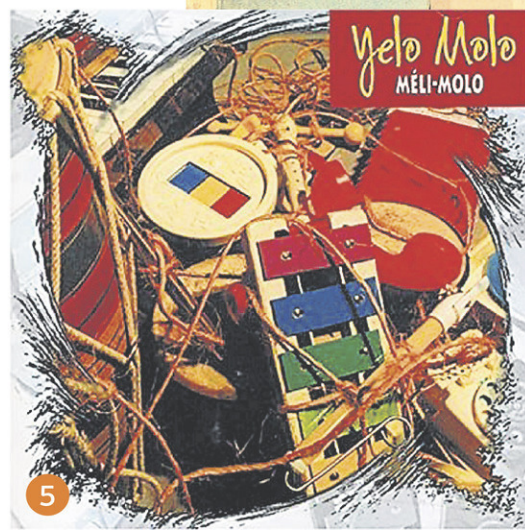
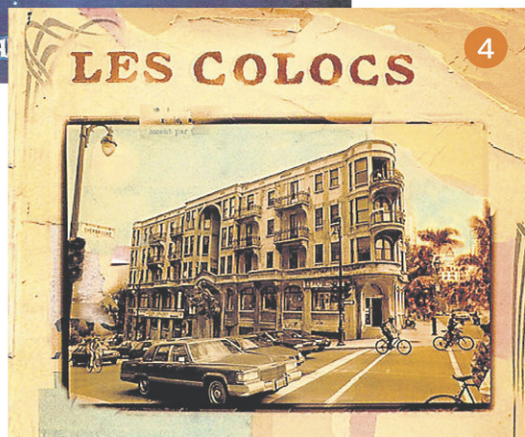
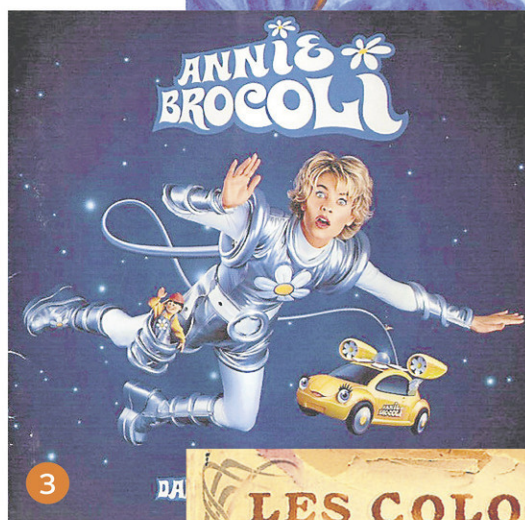
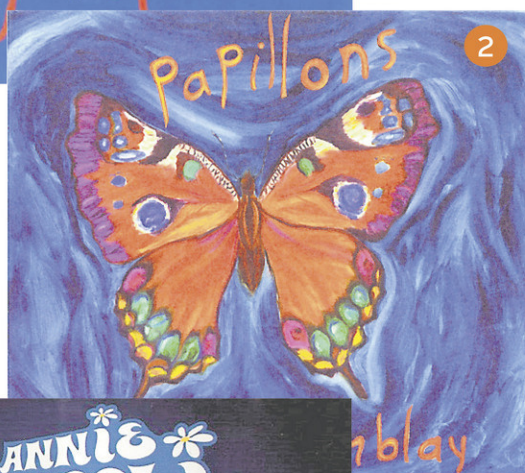
**1 RÊVER MIEUX (2001), DANIEL BÉLANGER**  
Avec ce troisième album, le prolifique créateur Daniel Bélanger a insufflé un vent de fraîcheur à la chanson d'ici en y infusant la fascination qui l'animait pour la musique électronique. Cet alliage délicat d'une poésie dont il a le secret et de sonorités synthétiques a séduit tant le public que la critique. **GENEVIÈVE BOUCHARD**

**2 PAPILLONS (2001), MARA TREMBLAY**  
Mara Tremblay avait déjà fait plus que bonne impression avec son premier album, *Le chihuahua*. Deux ans plus tard, l'autrice-compositrice-interprète s'est réaffirmée dans un créneau musical à la fois sensible et brut, pas encore tellement exploré par les chanteuses d'ici. De quoi paver la voie à bien d'autres qui allaient suivre. **GENEVIÈVE BOUCHARD**

**3 ANNIE BROCOLI DANS L'ESPACE (2001), ANNIE BROCOLI**  
Annie Brocoli a fait danser toute une génération sur ses airs rigolos où l'on découvre une foule de personnages colorés qui ont su marquer notre imaginaire collectif. Certifié six fois platine, *Annie Brocoli dans l'espace* est un véritable succès du début des années 2000, particulièrement grâce au vers d'oreille *Perdue dans l'espace*. **LÉA HARVEY**

**4 SUITE 2116 (2001), LES COLOCS**  
Paru après la mort de Dédé Fortin, *Suite 2116* s'affirme comme un hommage au membre fondateur de la formation. Le quatrième album des Colocs propose ainsi des airs festifs, inspirés des musiques du monde. Un opus qu'on chante, même 20 ans plus tard, avec le sourire aux lèvres et une pensée pour ce grand artiste disparu trop tôt. **LÉA HARVEY**

**5 MÉLI-MOLO (2001), YELO MOLO**  
Mine de rien, *Le Petit Castor* de Yelo Molo célèbre ses 20 ans cette année! En nomination au Gala de l'ADISQ en 2001, le groupe de ska québécois avait lancé cette année-là son album *Méli-Molo* dans lequel il s'appropriait d'autres chansons inspirées d'émissions pour enfants, tels *Goldorak* et *Les mystérieuses cités d'or*. **VALÉRIE MARCOUX**

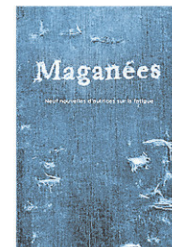


# PANORAMA Vu, lu, entendu

## LIVRE

### Maganées

★★★★



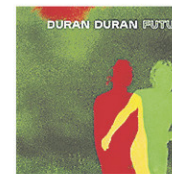
**NOUVELLES COLLECTIF DIRIGÉ PAR VANESSA COURVILLE**

La pression de performance est omniprésente dans la plupart des milieux. Si nous sommes de plus en plus conscients, en tant que société, au sujet de l'anxiété, de l'insomnie, du stress ou encore des épuisements professionnels qu'elle crée, on ose peu regarder les dégâts en pleine face. Dans *Maganées*, neuf autrices confrontent les épreuves du quotidien qui fatiguent et consomment leurs personnages. D'une même voix, Fanie Demeule, Gabrielle Giasson-Dulude, July Giguère, Roxanne Guérin, Mélanie Landreville, Marie-Pier Lafontaine, Marie-Christine Lemieux-Couture, Karine Rosso et Vanessa Courville donnent la parole à des femmes dont le corps et l'esprit sont usés par le travail, la maternité, les conventions sociales ou encore leur rythme de vie. De larges failles d'où surgit une force lumineuse et inspirante. **LÉA HARVEY**

## MUSIQUE

### Future Past

★★



**POP DURAN DURAN**

Ce n'est pas parce qu'on a connu nos belles années il y a plus de trois décennies qu'il faut abandonner le navire. Duran Duran l'illustre assez régulièrement en ajoutant une nouvelle brique à sa discographie. Cette fois les Britanniques nous reviennent avec *Future Past*, coralisé notamment par Mark Ronson, un album qui navigue dans un sillon pop en s'alliant des talents recrutés dans des générations plus jeunes. L'union fait la force, dit-on... Ici le groupe féminin japonais CHAI, là la faiseuse de hits suédoise Tove Lo ou la rappeuse anglaise Ivorian Doll. L'effort est louable. Et on ne peut reprocher à des artistes d'horizons différents de faire le pont entre les époques, surtout quand les vétérans n'ont pas été avares de hits par le passé. Difficile de ne pas se référer aux années 80, une esthétique qui continue d'inspirer de nos jours, d'autant plus qu'on a

affaire à des experts du genre. On dirait toutefois que quelque chose ne colle pas dans le mélange et comme le titre l'annonce, on se sent pris entre deux époques. Un mélange pas toujours heureux. **GENEVIÈVE BOUCHARD**

## MUSIQUE

### Optimist

★★★★



**POP FINNEAS**

L'auteur-compositeur-interprète FINNEAS nous arrive avec un premier album à son nom dans des circonstances particulières. D'abord, il est le grand frère et principal collaborateur musical de sa jeune sœur, Billie Eilish, l'une des plus grandes vedettes pop de la planète. Ensuite, il a déjà une brassée de trophées Grammy à son actif pour son travail avec sa frangine. Bien sûr qu'on entend des liens de parenté entre son projet et celui de Billie. On a affaire à une pop qui prend des libertés dans la forme. On retrouve quelques astuces sonores — et même au moins une progression mélodique — qui sonneront familiers à ceux qui connaissent les habitudes de la maison, mais déployés de manière plus sage et conventionnelle. On ne peut pas dire que FINNEAS, talentueux faiseur de chansons, livre un mauvais album. Mais il ne peut pas compter sur la voix magnétique et la signature souvent plus sombre et racée de sa sœur. C'est malheureux, mais il souffre de la comparaison. **GENEVIÈVE BOUCHARD**

## MUSIQUE

### Impossible à aimer

★★½



**POP CŒUR DE PIRATE**

Le rachat de *Dare to Care* (devenu *Bravo* musique), une opération aux cordes vocales, un album instrumental paru le printemps dernier et un bébé attendu en janvier, les choses bougent autour de Cœur de pirate. Sa pop romantique, elle, fait surtout du surplace sur *Impossible à aimer*. Il y a bien des flirts avec le disco (*On s'aimera toujours*, entre autres), une belle collaboration avec Alexandra Strélski (*Tu ne seras jamais là*), un peu de harpe (*Le monopole de la douleur*), un élan pop lacéré de guitare crépusculaire ici (*Dans l'obscurité*) ou teinté de sonorités

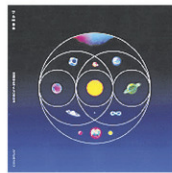
## cette semaine

eighties là (*Crépuscule*). Que la basse sautille ou que son piano se morfonde, la chanteuse offre au fond toujours le même genre de chansons, qui sonnent comme des lettres d'amours déçus. Ce qui ressort, c'est l'envie de se sortir indemne de ces histoires compliquées. Et si c'est parfois bien tourné, accrocheur même, Cœur de pirate se montre incapable de sortir de son propre moule. Elle aborde ses histoires sous des angles réduits, et son chant revient aux mêmes évidences, aplatissant ce qui pourrait s'élever. On l'écoute en attendant le moment où elle sortira du cadre, libérera l'interprète en elle. Et ça n'arrive pas. *Impossible à aimer* donne l'impression d'avancer sans se poser de questions, sans direction artistique. Rendu à la dernière chanson, on s'étonne d'ailleurs de l'entendre dire un texte d'une voix robotisée sortie de nulle part et le mot qui s'impose alors, c'est justement le titre de ce morceau : hélas... **LA PRESSE**

## MUSIQUE

## Music of the Spheres

★★★★



**POP**  
**COLDPLAY**

Coldplay, Coldplay, Coldplay... Cela fait 20 ans maintenant que

le quatuor britannique souffle le chaud et le froid, à coups de chefs-d'œuvre et de tentatives moins magistrales. *Music of the Spheres*, son neuvième opus, se situe quelque part au milieu. Ce n'est ni grandiose ni mauvais. Après le plus modeste et plus fouillé *Everyday Life* (2019), Coldplay ressaute à pieds joints dans l'accessible (commerciale) et joviale pop dans ce nouveau disque plein d'allusions à l'immensité de l'univers et à notre place dans cette vastitude. *Music of the Spheres* est un bon album pop et un disque décent de Coldplay. On se demande alors si le groupe, que l'on sait capable du meilleur, est destiné à flotter éternellement dans cet entre-deux, jamais plus excellent, mais jamais dans le fiasco non plus. **LA PRESSE**

## MUSIQUE

## Et faire comme si

★★



**FOLK**  
**LAURENT PAQUIN**

On voit de temps en temps des

humoristes mettre le pied dans le monde de la musique. On pense à Patrick Groulx (et ses Bas Blancs) ou à Daniel Grenier (et ses Guerriers de la lumière). Des deux, le premier s'en tire plutôt bien, même quand il n'essaie pas de faire sourire, alors que le deuxième n'a jamais vraiment convaincu, surtout quand il n'essaie pas de faire rire. Laurent Paquin le sait sans doute lui-même, il ne possède pas une grande voix et n'est pas un grand interprète. Son folk, teinté de country, n'a donc pas beaucoup de marge de manœuvre. Si ce n'était des arrangements adroits et bien tournés du réalisateur Éric Desranleau (Wonder-Trois-Quatre, Mes aïeux), ça tomberait probablement complètement à plat. Ce qui ressort, par contre, c'est la sensibilité de l'auteur qui vise juste ici et là avec de jolies images. Ces chansons montrent Laurent Paquin à cœur ouvert, préoccupé par le temps qui passe et la finalité de la vie, et dévoilent des paysages intérieurs teintés de gris. C'est parfois touchant, mais insuffisant. **LA PRESSE**

## LIVRE

## Leur domaine

★★★★



**ROMAN**  
**JO NESBØ**

Il a beau être classé comme suspense, ce nouveau titre de Jo Nesbø n'entre pas tout à fait dans cette catégorie et fait plutôt classe à part.

C'est un drame psychologique, familial, construit de façon à maintenir le suspense — un suspense insoutenable qui nous hante pendant des jours. Mais c'est surtout un incroyable roman, sans doute le meilleur de l'auteur norvégien à ce jour, qui rend hommage à cette profondeur dont il est capable et qui a fait de ses romans policiers d'aussi grands succès. Dans un petit bourg de Norvège, en montagne, Roy assiste au retour de ce frère prodigue qu'il n'a pas vu depuis 20 ans. Peu à peu, les lourds secrets de la famille refont surface, et c'est un douloureux deuil du passé qui s'amorce. Les vieilles tragédies en engendrent de nouvelles, inéluctables, et enclenchent une spirale infernale. Si l'histoire de ces deux frères est intensément prenante, c'est toute la réflexion de l'auteur sur la vie qui nous foudroie et en fait un roman tout à fait sublime. **LA PRESSE**

## MUSIQUE

## Le goût du bonheur

★★★★



**CHANSON**  
**GÉRARD LENORMAN**

Récemment découvert par le public pla-

nétaire de Sex Education grâce à *La ballade des gens heureux*, Gérard Lenorman ose sortir un premier album inédit en 20 ans. *Le goût du bonheur*, autoproduit, est d'abord propulsé par la ballade humaniste *Changer*, écrite et composée par Vianney, superstar de la pop franco. Le jeune chanteur prête aussi sa plume à *Regarder s'en aller les choses*. Avec un grain éraillé et un souffle qui rappellent parfois Daran, la voix tient bon. Elle porte tantôt les mots du célèbre parolier Claude Lemesle, tantôt ceux du romancier Nicolas Peyrac ou des collègues Serge Lama et Bénabar. Voilà une succession de chansons bien ficelées, arrangées sobrement. Il faut du courage et de la passion pour faire paraître un 18<sup>e</sup> album studio sans aucun soutien financier. Le jeu en aura valu la chandelle, surtout si la flamme devait s'éteindre bientôt. **LA PRESSE**

## MUSIQUE

## Friends That Break Your Heart

★★★★



**POP/R&B**  
**JAMES BLAKE**

Quelle splendide offrande que ce nouvel album de James Blake. Sur *Friends*

*That Break Your Heart*, son cinquième disque, le R&B domine, et les tonalités du Blake des tout débuts sont de retour. Il est question d'un cœur brisé, celui de James Blake, qui s'épanche sur ses peines d'amour. Des peines causées par la romance, mais aussi par l'amitié, et d'autres fois, par lui-même. Le Britannique ne s'arrête pas à ce sentiment, il explore une large palette d'émotions, de la solitude au doute en passant par l'anxiété et la profonde insécurité. Par ses chansons, on a accès à une fenêtre sur les maux de son âme. C'est intime, sombre, théâtral, envoûtant. Blake est honnête, il écrit avec une probité quelques fois désarmante. Sa poésie est de toute beauté, il montre une fois de plus quel grand auteur il est. **LA PRESSE**

## LIVRE

## Dans la solitude du terminal 3

★★★★



**ROMAN**  
**ÉRIC MATHIEU**

Le troisième roman d'Éric Mathieu, *Dans la solitude du terminal 3*, procède de son désir récurrent d'offrir des

voyages oniriques mystérieux. L'auteur explore les strates déléguées de la solitude à l'aide d'un personnage attachant, Nathan Adler, auquel on voudrait qu'il n'arrive rien de mal. À 19 ans, Nathan fait la connaissance d'un écrivain fascinant, mais dangereux, Antoine Dulys. Le jeune homme veut aussi écrire et se colle à la bande toxique entourant le célèbre romancier, des hurluberlus qui passent leur temps à boire, se droguer et baiser. C'est un livre sombre, mené à un train d'enfer. Le romancier use de diverses stratégies narratives pour garder le lecteur alerte sans trop éclairer sa lanterne. Éric Mathieu dresse un portrait d'une humanité paranoïaque et malade, dansant au bord d'un précipice. Il s'agit d'un cauchemar dont on ne sait plus comment se réveiller tellement il trouve écho dans l'écume des jours. **LA PRESSE**

## LIVRE

## Pas dormir

★★★★



**ESSAI**  
**MARIE DARRIEUSSECQ**

S'il y a quelque chose qui est aussi profondément intime qu'universel,

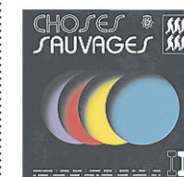
c'est bien le sommeil. L'autrice française (*Truismes, Tom est mort, Il faut beaucoup aimer les hommes*) l'a bien saisi, et en remontant le fil de son insomnie, elle a fait la même chose : un livre personnel dans lequel tout le monde peut se projeter — même les bons dormeurs. C'est qu'ils sont nombreux, les écrivains qui ont souffert d'insomnie, et qui l'ont de fait même documentée : Proust, Kafka, Hugo, Woolf, Fitzgerald, pour ne nommer que ceux-là, que Darrieussecq se plaît à citer abondamment. Leur détresse est, comment dire, presque amusante mise ainsi bout à bout, florilège de phrases

désespérées et hantées, mais surtout impuissantes devant la fatalité de l'absence de sommeil. Si l'autrice s'en était tenue à cette enfilade de citations d'auteurs célèbres, *Pas dormir* aurait été certainement divertissant, mais aurait tourné un peu en rond. Surtout, elle n'aurait jamais atteint cette profondeur dans sa réflexion ni cette intelligence. Toujours en partant de sa propre expérience et n'hésitant pas à se mettre en scène même dans ses moins bons côtés, elle touche à tous les sujets autour du sommeil, sans crainte ni tabou. Le résultat est un essai comme on les aime, inclassable et personnel, aussi ouvert que subjectif. Mais surtout, lorsqu'on le referme, on a l'impression de voir le monde un peu différemment. **LA PRESSE**

## MUSIQUE

## Choses Sauvages II

★★★★½



**ÉLECTRO-POP**  
**CHOSSES SAUVAGES**

Il y a quelque chose de joyeusement

radical dans ce nouvel album de Choses Sauvages, simplement intitulé *II*, qui arrive trois ans après un premier opus qui a connu du succès tant sur les pistes de danse que dans les listes d'écoute. Toujours aussi dansant, mais poussant encore plus loin son exploration des sons et des claviers, le quintette de musique électronique n'y va pas de main morte avec ces 12 pièces assez longues — les 3 premières durent à elles seules 15 minutes, et l'album, plus d'une heure —, et dont plusieurs sont exclusivement musicales ou ne comptent que quelques phrases de texte. *Choses Sauvages*, mené par le chanteur Félix Béliste, propose un album organique, foisonnant et quasi hypnotisant avec ses boucles et ses riffs de guitare qui se répètent à l'infini. Avec cet album à la fois réfléchi et hautement divertissant — la pièce *Face D*, qui dure huit minutes et qui clôt l'album, parle à elle seule —, *Choses Sauvages* creuse tranquillement son sillon du côté de *groove* et du déhanchement, avec *punch* et panache, mais sans concession. **LA PRESSE**

Exceptionnel ★★★★★

Excellent ★★★★

Bon ★★★

Passable ★★

À éviter ★

## BRAIN FREEZE

LA RÉALITÉ  
RATTRAPE  
(PRESQUE)  
LA FICTIONTROIS FILMS DE ZOMBIES QUI  
ONT MARQUÉ L'IMAGINAIRE**LA NUIT DES  
MORTS-VIVANTS (1968),  
GEORGE A. ROMERO**

Largement considéré comme le père de la culture zombie, George A. Romero, qui nous a quittés en 2017, a lancé son bal macabre en 1968 en lançant le premier film de la franchise *La nuit des morts-vivants*.

Une bonne quantité de suites et d'hommages arriveront dans les décennies suivantes.

Duane Jones et Judith O'Dea (photo) tiennent la vedette dans ce suspense où un groupe trouve refuge dans une grange pour échapper à des monstres cannibales.

**28 JOURS PLUS TARD  
(2003)  
DANNY BOYLE**

On a davantage affaire à une épidémie de rage, ici, mais l'esthétique du zombie prime certainement dans ce saisissant film montrant le meilleur et le pire de la nature humaine. Si bien que les amateurs de la série *The Walking Dead* y ont trouvé d'indéniables ressemblances, notamment dans l'introduction des deux œuvres.

Le long métrage de Danny Boyle vaut certainement le détour, ne serait-ce que pour ces images de Londres complètement désertée quand le personnage porté par Cillian Murphy (photo) se réveille de son coma, fin seul, après quatre semaines qui ont changé la face du monde.

**LES AFFAMÉS  
(2017)  
ROBIN AUBERT**

Des zombies québécois? Pourquoi pas? Robin Aubert s'est attaqué au genre de manière très réussie avec *Les affamés*, un film qui allie le suspense et l'épouvante avec des touches d'humour.

Si Marc-André Grondin (photo) tient le haut de l'affiche, son personnage est entouré de femmes fortes, portées par des actrices de grand talent: Monia Chokri, Brigitte Poupart, Marie-Ginette Guay ou Micheline Lanctôt.

Robin Aubert trouve un équilibre entre horreur et une certaine poésie et il ménage ses effets *gore*... Même s'il y a évidemment quelques effusions de sang! **GENEVIÈVE BOUCHARD**

**GENEVIÈVE BOUCHARD**  
gbouchard@lesoleil.com

Un mal étrange qui frappe soudainement une population, des citoyens forcés de se confiner à cause de ce qui se passe dehors, un personnage survivaliste qui fait des réserves, notamment de papier de toilette... Quand il a commencé à travailler sur son film *Brain Freeze*, en salle le 29 octobre, Julien Knafo ne se doutait pas qu'il serait tant d'actualité lorsqu'il arriverait sur les écrans. Pour tout dire, le réalisateur montréalais s'en serait bien passé!

La réalité rattrape presque la fiction, en somme. «On est là où je n'aurais jamais voulu aller, confirme Julien Knafo. Les gens m'en parlent beaucoup. Oui, j'ai un film qui est en phase avec son temps. Est-ce que je suis content de ça? Non!»

Comédie d'horreur campée sur la fictive Île-aux-Paons, *Brain Freeze* s'approprie les codes du film de zombies. Dans un country club huppé, les riches de ce monde viennent jouer au golf et question de maximiser les profits, les proprios ont eu l'idée d'ouvrir leur terrain 12 mois par année. De là ce fertilisant dit révolutionnaire qui permet au gazon de faire fondre la neige et aux joueurs de s'activer même au plus creux de l'hiver.

Quand ledit produit chimique

se retrouve dans l'eau, une partie de la population se transforme en zombies verdâtres et assoiffés. La course à la survie s'entame donc pour un ado (Iani Bédard) et sa sœur encore bébé, qui trouveront un allié en un agent de sécurité survivaliste (Roy Dupuis) cherchant lui-même à sauver sa fille contaminée.



«Je sentais que j'écrivais pour les institutions, je ne trouvais pas ma voix. Je me suis dit que j'allais écrire pour m'amuser»

— Julien Knafo, expliquant comment il en est venu à écrire *Brain Freeze*



## ROY DUPUIS : L'HISTOIRE AVANT TOUT

L'acteur Roy Dupuis ne se décrirait pas comme un amateur de films de zombies. Il se dit plutôt attiré par les bonnes histoires. C'est ce qui l'a poussé à se glisser dans les bottes de Dan, l'agent de sécurité survivaliste de *Brain Freeze*.

«Je trouve que dans ce genre, l'emballage prend souvent le dessus sur le contenu, avance-t-il. Pour ce film, ce n'était pas ça. Il y a une bonne critique sociale. Il y a un point de vue quand même écologiste. Je trouve que l'histoire se tenait et elle m'a donné le goût de jouer. Pour moi, c'est ce qui compte quand je lis un scénario.»

Connu pour son engagement environnemental, Roy Dupuis considère que toutes les occasions sont bonnes pour ramener le sujet à l'avant-plan. Même sous les grognements de créatures devenues monstrueuses à cause d'une multinationale qui vend des fertilisants.

«C'est juste d'avoir le questionnement, ajoute-t-il. Je pense qu'on est au courant que ça urge. Il faut agir et tout moyen pour rappeler ça est bon, même si on le fait en divertissant. Toute occasion de susciter des discussions sur ce qu'on fait de correct ou de pas correct est bienvenue.»

GENEVIÈVE BOUCHARD



Julien Knafo, à gauche, a commencé à plancher sur le film *Brain Freeze* il y a presque 10 ans. Roy Dupuis, à droite, y campe un agent de sécurité survivaliste cherchant à sauver sa fille contaminée. — PHOTO LA PRESSE, MARCO CAMPANOZZI

### ÉCRIRE POUR S'AMUSER

Julien Knafo a commencé à plancher sur le projet *Brain Freeze* il y a presque 10 ans. Sans être d'emblée passionné par les zombies, il raconte s'être laissé prendre au jeu.

«Je me suis retrouvé à faire ce film parce qu'à un moment dans ma vie, j'essayais d'écrire quelque chose de personnel et que rien ne sortait, raconte-t-il. Je sentais que j'écrivais pour les institutions, je ne trouvais pas ma voix. Je me suis dit que j'allais écrire pour m'amuser.»

Le scénariste et réalisateur se trouvait alors à L'Île-des-Sœurs. Il a eu l'idée d'y inviter des morts-vivants dans une histoire qui se veut d'abord amusante, mais

qui aborde aussi des questions environnementales.

«On me demande si je suis un cinéaste engagé, avance Julien Knafo. En fait, je suis un citoyen préoccupé. Mais je me vois plus comme un cinéaste populaire. J'ai envie de faire des histoires qui sont divertissantes. C'est ce qui arrive aux personnages qui est important pour moi. Après viennent se greffer certains thèmes, parce que je suis ouvert à ça et que ça me préoccupe.»

Des éléments d'actualité, notamment le fameux mur de Donald Trump, ont guidé sa plume pour broser un récit autour de ces insulaires coupés du monde.

Quand le véritable confinement

s'est invité dans nos vies à cause de la COVID-19 — et est d'ailleurs venu interrompre son tournage —, Julien Knafo n'en croyait pratiquement pas ses yeux, lui qui filmait déjà un contexte de quarantaine. Ajoutons que le personnage de Dan (Roy Dupuis) faisait des réserves — avant qu'on entende parler du coronavirus!

«La seule chose qu'on a rajoutée est cette fameuse phrase : "ça va bien aller!"» rigole le réalisateur, qui se dit très fier de son film. «Même si les thèmes sont maintenant d'actualité et que ça me fait chier!» nuance-t-il du même souffle.

### «J'AI TOUT VU»

Julien Knafo indique s'être

documenté avant de poser sa propre pierre dans l'univers des zombies, très prisé dans la culture populaire. Des classiques de George A. Romero à la toujours très courue série *The Walking Dead*, il a tout vu.

«Je me suis autoécœuré, illustre-t-il. Je l'ai faite, ma recherche de zombies. J'adorais les regards posés et ce qui a été mis dans ces morts-vivants.»

Le réalisateur revient toujours à cette question, très présente dans les codes du genre. «Qui est le vrai monstre? Qu'est-ce que ça génère chez les gens qui ont encore leur humanité? Dans beaucoup de films, ils deviennent pires que le monstre», illustre-t-il.

Saluant au passage la contribution de Robin Aubert et de son

film *Les affamés*, qui a ouvert des portes pour lui, Julien Knafo se dit confiant de l'avenir des films de genre au Québec.

«Je pense qu'on a souvent confondu film de genre et produit hollywoodien, où les choses doivent se passer à telle ou telle minute, explique-t-il. Le film de genre, c'est juste une histoire qui sort de l'ordinaire. Ça peut être un western, un film d'horreur... C'est juste hors de la réalité. Pourquoi on aurait peur de ça? Il faut avoir des histoires qui sortent de l'ordinaire. On n'a pas toujours envie de parler de notre assiette de spaghetti!»

*Brain Freeze* arrive au cinéma le 29 octobre.





MA ZOÉ

# LA MATERNITÉ À L'EXTRÊME

**GENEVIÈVE BOUCHARD**  
gbouchard@lesoleil.com

CRITIQUE

**Avec *Ma Zoé*, la réalisatrice, scénariste et actrice Julie Delpy pousse très loin la réalité de l'amour maternel. Entre le drame familial et un glissement vers une science-fiction qui ne semble pas si lointaine, nous voilà devant un récit bouleversant à bien des égards, mais qui peut provoquer un certain malaise devant les enjeux qui sont explorés, mais pas jusqu'au bout.**

Mieux vaut sans doute ne pas trop en savoir sur l'intrigue pour se laisser prendre au jeu de Julie Delpy dans *Ma Zoé*. Mentionnons seulement que la réalisatrice nous amène dans le quotidien d'une famille qui a récemment éclaté, avec des tensions qui sont encore vives entre deux ex-conjoints, Isabelle (Julie Delpy) et James (Richard Armitage).

La question de la garde de leur adorable fillette Zoé (Sophia Ally) pose de nombreux problèmes. Ajoutons au lot des blessures qui n'ont pas eu le temps de guérir, une méfiance mutuelle nourrie par deux parents aimants et attentionnés. Une tragédie viendra exacerber la situation.

Et c'est là que le drame familial glisse vers autre chose, plus près de la science-fiction.

Scénariste, réalisatrice et actrice principale du film, Julie Delpy est complètement investie dans la proposition, à l'image de son personnage, figure maternelle prête à tout pour arriver à ses fins. Une quête certainement touchante, mais aussi controversée, qui peut heurter certaines valeurs, doit-on ajouter.

*Ma Zoé* se déploie en trois actes. Dans chacun d'entre eux, Julie Delpy laisse au spectateur la responsabilité de se faire sa propre idée. Pas de musique pour inspirer une émotion, des plans larges qui, un peu comme au théâtre, ne dictent pas où le regard devrait se diriger dans les scènes tendues. Chacun a ses torts, rien n'est tout blanc ou tout noir. À vous de juger et de choisir votre camp.

Au-delà de relations interpersonnelles difficiles très bien jouées, filmées de manière distanciée et souvent froide, *Ma Zoé* est basé sur des enjeux éthiques qui ne sont pas tant mis de l'avant dans le film. Il est question de technologie, de reproduction et, ultimement, d'humanité.

Julie Delpy explore davantage le côté émotionnel du personnage de la mère, lancée dans

une mission qui peut sembler irrationnelle et à laquelle plusieurs n'adhéreront pas. Sur-tout que les conséquences de son choix et de sa démarche ne sont pas développées.

Nous voilà devant plusieurs points d'interrogation. Encore ici, c'est au cinéophile de les gérer.

*Ma Zoé* est présenté au cinéma

**1** Julie Delpy, Sophia Ally et Richard Armitage campent une famille éclatée qui fera face à un drame encore plus grand dans *Ma Zoé*. — PHOTOS TVA-FILMS

**2** Julie Delpy et Sophia Ally incarnent un duo mère-fille fusionnel.

**Au générique**

**Cote:** ★★★  
**Titre:** *Ma Zoé*  
**Genre:** Drame  
**Réalisatrice:** Julie Delpy  
**Acteurs:** Julie Delpy, Richard Armitage, Sophia Ally, Daniel Brühl  
**Durée:** 1h40

REPRÉSENTANT DU CANADA AUX OSCARS<sup>MD</sup>  
MEILLEUR FILM INTERNATIONAL

JORGE ANTONIO GUERRERO HÉLÈNE FLORENT CLAUDE LEGAULT MARINE JOHNSON

★★★★★ « GRANDIOSE! »  
François Lévesque, *Le Devoir*

★★★★★ « Un moment de cinéma d'une TRÈS GRANDE RICHESSE. »  
Marc-André Lussier, *La Presse*

Official Selection  
**tiff**  
Toronto International Film Festival 2021

FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA DE MONTRÉAL  
SECTION OFFICIELLE 2021

★★★★★ « Un film SUBLIME! »  
Kevin Laforest, *Extra Beurre*  
Maxime Demers, *Journal de Montréal*

« Un CHEF-D'OEUVRE! Une SPLENDEUR! »  
Sophie Durocher, *Le Journal de Montréal*

LES OISEAUX IVRES  
UN FILM DE IVAN GRBOVIC

PRÉSENTÉ AU CINÉMA  
micro\_scope LesOiseauxIvres.com LesFilmsOpale

Facebook Instagram YouTube LesFilmsOpale

# HORTICULTURE

# DES PLANTES GAGNANTES POUR VOTRE JARDIN



**LARRY HODGSON**  
Collaboration spéciale

Le moment est venu de révéler les 10 plus belles plantes de l'été, telles que choisies par les visiteurs au grand jardin Domaine Joly-de Lotbinière au tout début de l'automne. En effet, à partir de quelques 300 végétaux inscrits dans le concours Tendances horticoles 2021 — annuelles, vivaces, arbustes et plus encore —, ces plantes ont reçu le plus de votes du grand public. Ce sont donc vos préférées!

Prenez-en bien note : elles seront les vedettes de votre jardin l'an prochain!

## 1 ANGÉLONIA ANGELFACE® CASCADE BLUE

(*Angelonia Angelface* 'ANCASBLU')  
H : 20 à 35 cm L : 30 à 50 cm

Du nouveau chez l'angélonia, devenu populaire pour sa floraison massive portée sur des tiges nettement dressées : le port en cascade. Cette nouvelle variété, aux fleurs violet foncé, a un port d'abord rampant, puis retombant, parfait pour les paniers suspendus et les boîtes à fleurs. La floraison commence tôt et dure jusqu'à la fin de l'été sans la moindre taille. D'ailleurs, la plante est autonettoyante : les fleurs fanées tombent d'elles-mêmes. C'est le choix idéal pour un emplacement ensoleillé et chaud, car elle tolère bien la canicule. À la fin de l'été, on peut le rentrer dans la maison comme plante d'intérieur.

## 2 AGERATUM ARTIST® BLUE

(*Ageratum x 'Agsantis'*)  
H : 20-30 cm L : 25-30 cm

Cette plante n'est pas l'agérate de nos grands-parents, produit par semences, qui perdait son éclat au milieu de l'été, mais une variété plus robuste et florifère, produite par bouturage. Elle se couvre de fleurs mousseuses bleu violet tout au long de la saison



sur une plante arrondie très uniforme. L'agérate Artist Blue convient parfaitement aux jardinières et à la plate-bande. Il n'est pas nécessaire de supprimer les fleurs mortes; de nouvelles fleurs s'élèvent au-dessus des fleurs fanées, les cachant de vue. Ainsi, il paraît toujours parfaitement fleuri. C'est un excellent choix pour le plein soleil ou même la mi-ombre. N'oubliez pas de l'arroser en période de sécheresse.

## 3 PIMENT ORNEMENTAL 'ONYX RED'

(*Capsicum annuum* 'Onyx Red')  
H : 20-30 cm L : 15-20 cm

Voici un piment décoratif qui plaît de deux façons. D'abord,

son feuillage — de petites feuilles denses et luisantes — est pourpre très foncé, presque noir, puis il se couvre de magnifiques petits fruits ronds rouge vif, comme des billes! Tout un contraste! D'ailleurs, les fruits sont comestibles aussi, avec un goût intense et brûlant. C'est une plante vigoureuse qui pousse tout au long de l'été tout en restant compact. C'est un excellent choix pour la plate-bande et la jardinière. Vous pourriez acheter des plants en caissette au printemps, mais cette plante est disponible sous forme de semences aussi, ce qui en réduit beaucoup le coût. Enfin, 'Onyx Red' est un gagnant du concours Sélections All-America, toujours le signe d'une plante hors pair.

## 4 BÉGONIA BK COLLECTION VERMILLION RED

(*Begonia x hiemalis* BK Collection Vermillion Red)  
H : 30-45 cm L : 30-35 cm

Vous avez rarement vu une plante aussi florifère! Ce bégonia se couvre de tellement fleurs doubles rouge vif de bonne taille que son joli feuillage en est presque complètement caché. Et ce bégonia fleurit tout l'été, n'arrêtant que lorsque la température rafraîchit à l'automne. Aussi attrayant en jardinière qu'au jardin, il forme un monticule arrondi de feuilles en forme de cœur vert foncé coiffé de belles fleurs rappellent de petites



PHOTO ROCK GIGUÈRE



PHOTO ROCK GIGUÈRE



PHOTO BURPEE



PHOTO ROCK GIGUÈRE



PHOTO SÉLECTIONS ALL-AMERICA

roses. Les fleurs sont autonettoyantes, donc, aucun besoin de faire du ménage. Il préfère la mi-ombre, mais tolère le soleil et l'ombre. Maintenez son terreau légèrement humide en tout temps.

## 5 SÉDUM D'AUTOMNE 'CHERRY LIPSTICK'

(*Hylotelephium 'Cherry Lipstick'*)  
H : 15-20 cm L : 30-45 cm

Voici une vivace surprenante, car ce sédum rustique offre de la couleur toute la saison, pas seulement lors de sa floraison. Quand les feuilles charnues vert gris sortent au printemps, elles sont joliment ourlées de blanc crème, mais cette bordure

devient de plus en plus rose à mesure que l'été avance, s'entourant même d'une mince ligne rouge à l'automne. Quant aux fleurs roses, elles sont regroupées en ombelle dense et paraissent à la fin de l'été. Elles attirent les papillons. Comme tous les sédums, 'Cherry Lipstick' nécessite beaucoup de soleil et préfère un sol bien drainé, voire sec. Il tolère bien les sols pauvres et même salins. Excellent choix pour la plate-bande, la rocaille ou même le bac de patio! Et il est bien rustique aussi : zone 4, voire peut-être zone 3.

La semaine prochaine, découvrons les cinq autres gagnants principaux du concours Tendances horticoles 2021.

## CALENDRIER HORTICOLE

### Radio CKIA et Facebook Live

L'émission radiophonique et virtuelle le Jardinier paresseux avec Larry Hodgson est offerte gratuitement les mercredis à 10h à CKIA-FM 88,3 et sur [www.facebook.com/JardinierParesseux](http://www.facebook.com/JardinierParesseux).

### Deux formations en ligne pour mettre les récoltes en pots

Lili Michaud présente la formation en ligne La mise en conserve domestique. Une bonne façon de découvrir les pratiques sécuritaires pour faire des conserves. Coût: 30 \$ + taxes. La formation La lactofermentation des

légumes est également disponible. Coût: 25\$ + taxes. Il s'agit de formations que vous pourrez suivre au moment qui vous convient et à votre rythme. Information: [lilimichaud.com](http://lilimichaud.com)

Pour toute activité horticole, écrivez-nous à [courrierjardinierparesseux@yahoo.com](mailto:courrierjardinierparesseux@yahoo.com).

# RÉPONSES À VOS QUESTIONS



Paquet venant de la Chine qui contient des semences non sollicitées.

— PHOTO YVES BOURGET

## NE PLANTEZ PAS DES SEMENCES NON SOLLICITÉES

**Q** J'ai reçu de Chine, sans que je n'aie rien commandé, ce petit paquet (photo jointe) de graines. Je n'ai aucune idée de ce que c'est et je n'ai surtout pas l'intention de les semer. Cependant, c'est vraiment curieux et je suis persuadé que je ne suis pas le seul à avoir reçu un tel colis. Peut-être que ces plantes sont inappropriées pour notre pays ou peut-être même dangereuses. Savez-vous où je pourrais les faire examiner?

**Yves Bourget, Lévis**

**R** Depuis plus d'un an maintenant, on rapporte non seulement au Canada, mais aux États-Unis et à travers le monde, de telles livraisons non sollicitées. Jusqu'à maintenant, les semences incluses se sont avérées être soit des semences de plantes de jardin courantes (tomates, radis, carottes, etc.) ou celles de mauvaises herbes. Bien que, jusqu'à maintenant, ces semences se soient avérées inoffensives, l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) recommande quand même de ne pas les semer au cas où qu'elles contiennent

des microbes nuisibles aux cultures d'ici. La consigne actuelle est de signaler l'envoi à l'ACIA à partir son site web et aussi de leur envoyer le paquet pour inspection. Vous trouverez les détails ici : [bit.ly/3j9II2Q](http://bit.ly/3j9II2Q)

Il s'agirait de ce que l'on appelle une arnaque des colis non sollicités («brushing scam» en anglais). Le marchand veut gonfler son chiffre d'affaires et augmenter sa crédibilité internationale. Ainsi, il envoie des colis de produits peu pesants (semences, dans ce cas) à des résidences partout dans le monde. La description du contenu inscrite sur le paquet ne mentionne jamais des semences, mais plutôt le produit qu'il veut promouvoir. Après la livraison, il publie de faux rapports élogieux sur le prétendu contenu pour améliorer sa réputation, s'offrant un 5 étoiles. Et il doit envoyer quelque chose physiquement à une véritable adresse, pas seulement inventer une livraison, car le client qu'il veut impressionner contrôle automatiquement ce détail.

## DOIT-ON TAILLER UNE AUBÉPINE À L'AUTOMNE?

**Q** J'ai un arbre aubépine 'Toba' depuis 5 ans. Est-ce que je dois le rabattre de quelques pouces avant l'hiver?  
**Line Paradis**

**R** D'abord, le terme «rabattre» ne s'applique pas ici. Rabattre veut dire couper très court, presque au sol. Vous conviendrez que vous ne voudriez pas couper le tronc de votre aubépine au sol, ce qui pourrait facilement la tuer. Le terme «tailler» est plus approprié. Il veut raccourcir les branches, sans préciser une longueur.

Mais il faut avoir une bonne raison pour tailler un arbre. En général, moins on taille un arbre, mieux il pousse. On taille habituellement un arbre pour enlever une branche brisée, malade ou morte ou raccourcir une qui est mal placée, mais autrement, la taille est rarement nécessaire. Et même si vous aviez une bonne raison pour la tailler, la meilleure saison pour tailler une aubépine — et d'ailleurs, la plupart des arbres — est le début du printemps, pas l'automne.

Si vous taillez l'aubépine à l'automne, de plus, elle ne fleurira pas au printemps. Pourtant, c'est un arbre qu'on cultive spécifiquement pour sa belle floraison.

## Des questions svp!

Vous pouvez nous joindre par courriel à [courrierjardinierparesseux@yahoo.com](mailto:courrierjardinierparesseux@yahoo.com)

Par courriel à

Le jardinier paresseux  
Le Soleil  
C.P. 1547, succ. Terminus  
Québec (Québec) G1K 7J6



## ENTRETIEN HORTICOLE

## À FAIRE CETTE SEMAINE

- Vous pouvez conserver le terreau de vos bacs et balconnières pendant de nombreuses années. Au printemps, ameublissez-le de compost, tout simplement.
- Pensez ajouter à votre aménagement des plantes aux attrait automnaux : floraison tardive, feuillage coloré ou fruits persistants.

- Semez en pleine terre des marrons d'Inde, des noix, des samares d'érable et des glands de chêne. Elles germeront au printemps prochain.
- Avant de rentrer une potée de ciboulette pour l'hiver, laissez-la geler au moins une fois, car la ciboulette a besoin de froid pour bien pousser.

# PLANÈTEVINS

## PÉRIPLÉ GUSTATIF MÉMORABLE



**NATALIE RICHARD**

Collaboration spéciale  
natalierichardmedia@gmail.com

**A**u-delà de la Californie, sur la côte ouest américaine, deux grandes régions de vin se démarquent. L'Oregon pour la qualité exceptionnelle de ses pinots noirs et l'État de Washington, son voisin, pour la grande diversité de cépages. Ceux-ci s'épanouissent de façon surprenante sur le terroir improbable du désert volcanique de la Vallée de Columbia. Préparez-vous à un voyage gustatif mémorable.

Le vin en Oregon fait partie d'une histoire moderne qui a connu une grande évolution entre les années 1960 et maintenant. Comme pour la Californie, l'engouement a débuté par un concours organisé en France en 1975 par Joseph Drouhin, pour découvrir le meilleur pinot noir du monde. David Leth qu'on surnommait «papa pinot» en Oregon — car il avait fait le tour de la région pour découvrir le meilleur endroit pour réaliser son rêve de planter du pinot noir — envoie son vin et se classe deuxième au concours.

À la suite de cette surprenante victoire, la famille Drouhin achète des vignes en Oregon et ainsi débute une étroite collaboration avec la Bourgogne. Bien qu'on ait tenté d'imiter la souveraine du pinot noir pendant des années, l'Oregon se distingue aujourd'hui par ses vins qui portent la signature de ses différents terroirs. La majorité des vignobles sont certifiés bio, en biodynamie ou même équitable selon la certification LIVE (Low Input Viticulture & Eonology) qui s'applique autant à la vigne qu'aux travailleurs. Un cheminement naturel pour l'Oregon qui a gardé



L'Oregon se distingue aujourd'hui par des pinots noirs qui portent la signature de ses différents terroirs.

— PHOTO OREGON WINE BOARD

son âme *beatnik* et valorise un style de vie sain et avant-gardiste, typiquement «West Coast».

### 1 DROUHIN OREGON ROSE ROCK EOLA-AMITY HILLS CHARDONNAY 2017

42,25 \$ • 13 909 686 • 13,9 %  
1,3 g/L

Au nez, on se croirait en Bourgogne. En bouche, le savoir-faire de la famille Drouhin s'exprime sur un fruit blanc délicat comme la pêche blanche, un peu de rose et des notes élégamment boisées et longues en finale. En Oregon, le chardonnay correspond à seulement 7 % du vignoble. C'est le pinot noir qui est le plus planté, suivi par le pinot gris en deuxième place (14 %).

### 2 EVOLUTION PINOT NOIR 2019

25,15 \$ • 13 903 612 • 13,5 %  
7,1 g/L

Le pinot noir de la gamme Evolution est juteux et solaire. Le vin est fruité et facile à boire, sur des

notes de kirsch et de tarte aux cerises, avec des tannins souples et légèrement grillés. Pour la petite histoire, Susan Sokol et Bill Blosser ont planté leurs premières vignes dans la vallée de Willamette en 1971. Aujourd'hui, le domaine est géré par leurs enfants Alex et Alison Sokol Blosser qui assurent la pérennité du vignoble certifié B-Corporation, pour les générations à venir.

### 3 CHÂTEAU STE-MICHELLE INDIAN WELLS CHARDONNAY 2018

26,95 \$ • 13 887 536 • 13,5 %  
4,1 g/L

L'Oregon et de l'État de Washington sont séparées en partie par la rivière Columbia qui débouche dans un grand désert au sol volcanique, créé par les inondations de Missoula qui ont déferlé à la fin de la dernière glaciation. La viticulture dans un climat désertique où les journées sont chaudes et les nuits sont très fraîches y est aussi récente. Elle s'est beaucoup

développée au cours des dernières années. Le Château Ste-Michelle est un des premiers vignobles de Washington et vinifie plusieurs cuvées dont celle-ci du terroir de Indian Wells. Un chardonnay qui offre un beau fruit auquel s'ajoute des notes élégamment boisées et de la richesse en bouche avec des notes tropicales presque herbacées et une fraîcheur surprenante pour Wahluke Slope, un des AVA les plus chauds de Washington.

### 4 LONG SHADOWS MERLOT PEDESTAL COLUMBIA VALLEY 2015

96,25 \$ • 14 204 805 • 14,8 %

Un merlot élaboré par le célèbre œnologue Michel Rolland à Red Mountain, une petite colline où les sols sont pauvres et sablonneux, ce qui donne beaucoup d'intensité aux saveurs. Nez de mûre, poivron rouge grillé, de l'élégance, de la puissance et une finesse tannique fort agréable qui perdure longtemps. Un vin à laisser vieillir encore au moins huit ans.

### 5 BETZ THE UNTOLD STORY COLUMBIA VALLEY 2018

38 \$ • 13 997 794 • 13,6 %

La famille Betz a comme philosophie qu'il n'y a aucun substitut pour la qualité. Chacun de leurs vins raconte une histoire, celle-ci parle de réaliser ses rêves malgré l'adversité, car tout est possible. Le vin s'ouvre sur des notes de violettes et de torréfaction avec une souplesse en bouche qui balance un fruit gourmand sur des tannins corsés, mais accessibles. Parfait pour les viandes braisées. À boire maintenant et jusqu'en 2028.

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com.

## L'AVENIR DU VIN

L'avenir du vin face aux défis climatiques est un enjeu de plus en plus important pour les vignerons du monde entier. Il est primordial de s'informer et de trouver collectivement des solutions pour l'avenir de la viticulture. L'agriculture régénératrice, les cépages hybrides, la gestion de l'eau et fonctionner à carbone zéro. Voilà l'essence des conférences virtuelles qui seront présentées dans le cadre de l'édition 2021 de Tasting Climate Change, présenté en ligne à partir du 8 novembre. Les billets sont en vente sur le site [tastingclimatechange.com](https://tastingclimatechange.com).



# Un calendrier de l'avent pour tous les goûts

## PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



**P**ratique peu répandue autrefois, voici que les calendriers de l'avent sont de plus en plus nombreux dans le marché de la bière. Les 24 jours entre le 1er décembre et la veille de Noël vont si bien avec la fameuse caisse de 24 qu'il n'en fallait pas plus pour que de nombreux détaillants créent des offres commerciales : 24 bières de microbrasseries à déguster, une par jour. Je me suis penché sur l'offre actuelle.

### LA CAISSE DE LA DBSQ

La DBSQ, un regroupement de 55 détaillants spécialisés en bière à travers le Québec, propose dans son calendrier de l'avent des bières exclusives, des découvertes et des classiques depuis plusieurs années. Cette année, on nous promet des bières de 13 brasseries différentes, avec

un ratio d'environ 50% de bières exclusives. Comment commander ? En contactant directement l'un des membres détaillants de l'association. Chaque caisse sera distribuée chez les détaillants, la loi ne permettant pas une expédition par colis.

[www.perdspastontemps.ca](http://www.perdspastontemps.ca)

Prix : 129,99 \$ + tx + consigne

### LA CAISSE DE TITE FRETTE

Le nouveau réseau de magasins spécialisés Tite Frette propose également sa caisse de l'avent qu'il faut commander auprès d'un de ses détaillants. Composée de 24 bières exclusives de 24 brasseries différentes, elle contient également des rabais mystère d'une valeur de 75 \$. Si vous la commandez avant la fin octobre auprès d'un détaillant, vous participez également à un concours qui peut vous faire gagner votre caisse de l'avent.

Comment commander ? En contactant directement un magasin Tite Frette. Chaque caisse sera livrée par le magasin que vous aurez choisi.

[www.titefrette.ca](http://www.titefrette.ca)

Prix : 144,99 \$ + tx + consigne

### BOUTIQUE CHEERS

Le réseau de boutiques spécialisées Cheers propose, chaque année, son «pack» des Fêtes. Composé de 12 bières sélectionnées par l'équipe, il invite à découvrir des bières rares ou brassées en petite quantité. Malheureusement, l'ensemble de cette année est en rupture de stock. Heureusement, l'équipe de Cheers vous réserve des surprises au gré des saisons. Comment commander ? En suivant l'actualité de Cheers sur les réseaux sociaux et en s'assurant d'être rapide car, cette année, les 200 packs ont été réservés en prévente en 21 minutes.

[boutiquecheers.com/home](http://boutiquecheers.com/home)

Prix : 100 \$ + tx + consigne

### UN PETIT CONCOURS POUR LE PLAISIR

Avec deux caisses de l'avent distribuées dans l'ensemble du Québec, il n'en fallait pas plus



Un calendrier de l'avent au goût de bière... il fallait y penser. — 123RF

pour que j'organise un petit concours sur ma page Facebook. À compter du 1er décembre et jusqu'à la veille de Noël, je vous invite à profiter de mes commentaires sur chaque bière du jour, provenant de la caisse de la DBSQ et de celle de Tite Frette. Vingt-quatre points, 1 par jour,

seront attribués à chaque caisse en fonction d'une simple question : quelle bière est-ce que je préfère et pourquoi ? Le prétexte parfait pour en apprendre plus sur la bière. Au plaisir de vous y retrouver.

[www.facebook.com/philippe.wouters.biere](http://www.facebook.com/philippe.wouters.biere)



PHOTO ANNIE FERLAND

## FIZZ D'OCTOBRE

### MONSIEUR COCKTAIL



PATRICE PLANTE

Collaboration spéciale

**J**e ne vois pas ce qui pourrait représenter le mieux ces temps pluvieux et venteux mouchetés de couleurs chaudes que du gin, du sirop d'érable et du cidre dans un cocktail.

Le temps maussade de la fin de semaine dernière m'a inspiré cette création du moment qui, je dois bien vous l'avouer, a rendu mon dimanche soir beaucoup plus doux. Pour la bâtir, je me suis basée sur la recette traditionnelle du fizz, apparue pour la première fois dans l'édition de 1876 du *Bartender's Guide* de

Jerry Thomas, le grand-père de la mixologie moderne.

Énormément populaire aux États-Unis entre 1900 et 1940, plus particulièrement en Nouvelle-Orléans où un certain Henry Charles Ramos inventa le Ramos gin fizz, un fizz est simplement un sour allongé d'un liquide pétillant.

Ce que j'adore de ce classique, c'est sa polyvalence : vous prenez le spiritueux de votre choix, du jus de citron, du sucre, un blanc d'œuf et de l'eau pétillante. Voilà, le tour est joué ! J'ai ici poussé l'audace locale en l'allongeant plutôt de cidre québécois et en utilisant du sirop d'érable.

Par ailleurs, on ne peut passer sous silence l'incroyable bonheur que j'ai cette semaine d'enfin lancer mon gargantuesque projet de livre, *Tout sur les gins du Québec*, dans toutes les librairies et Costco de la province. Pour célébrer le gin d'ici et ses fabuleux artisans, je vous recommande de réaliser le fizz d'octobre avec votre gin québécois vieilli ou forestier préféré.

### Fizz d'octobre à l'érable

#### INGRÉDIENTS

- 2 oz de gin québécois (préférentiellement vieilli)
- 1 oz de jus de citron frais
- 0,5 oz de sirop d'érable
- 1 oz de cidre pétillant
- 1 blanc d'œuf
- Noix de muscade (pour décorer)

#### PRÉPARATION

- 1 Dans un *shaker*, mélanger tous les ingrédients (sauf le cidre pétillant) sans glace.
- 2 Ajouter de la glace jusqu'à remplir le *shaker* et mélanger de nouveau.
- 3 Filtrer au tamis fin dans un verre haut rempli de glace.
- 4 Compléter doucement avec le cidre pétillant et décorer de muscade râpée.

Santé!

## SEL SAINT LAURENT

## LE SEL DE MER COMME NOUVEL ART



RAPHAËLLE PLANTE  
rplante@lesoleil.com

Quelques mois après le déclenchement de la pandémie, Manuel Bujold Richard a quitté le foisonnement de la grande ville montréalaise pour s'installer sur la Côte-Nord. L'artiste en art contemporain a délaissé ses pin-ciaux pour embrasser une toute autre forme d'art : la production de sel de mer québécois comestible.

Artiste «avec un *background* d'entrepreneur», Manuel Bujold Richard a vu tous ses projets paralysés avec l'arrivée de la COVID-19. «Je me suis assis et j'ai essayé d'imaginer ce que je pourrais faire. Je suis né en Gaspésie, j'ai un attachement à la mer. C'est un peu ce qui m'a permis de prendre cette décision de partir en région. Il faut avoir les nerfs solides pour pouvoir quitter la ville, ça faisait presque 40 ans que je vivais à Montréal», raconte-t-il.

Son choix s'est posé sur la production de sel québécois, car «c'est un besoin essentiel», qu'on utilise au quotidien. «Pour avoir travaillé dans la restauration à quelques reprises, mais surtout pour avoir fréquenté des amis qui ont un restaurant, je trouvais ça épouvantable que tous les efforts faits pour présenter des plats avec des ingrédients locaux soient couronnés avec du sel français», explique M. Bujold Richard.

Au lieu du sel de Camargue ou de Guérande, pourquoi pas alors du sel du Saint-Laurent? «Je me disais : on est capable de faire ça ici du sel comestible! Mais le nerf de la guerre, c'est vraiment le climat.»

En effet, la fleur de sel française est obtenue par l'évaporation de l'eau de mer dans des marais salants grâce à la chaleur du soleil — un lent processus qui permet de récolter le sel cristallisé. «C'est un défi énergétique. Ici, si je faisais juste de l'évaporation, je ferais faillite demain matin : ma facture d'électricité serait épouvantablement élevée!»

Mais Manuel Bujold Richard a eu l'idée d'utiliser à son avantage une



«Ça va très, très vite. On a énormément de demandes de restaurants et de boutiques spécialisées. On a arrêté de prendre de nouveaux restos parce que je n'ai pas encore une production assez grande»

— Manuel Bujold Richard,  
fondateur de Sel Saint Laurent

ressource qu'on retrouve en abondance au Québec : le froid. «Plus il fait froid, plus l'eau de mer gèle et concentre le sel, ce qui permet d'économiser de l'énergie. C'est comme de la cryoconcentration. Avec les grands froids, la molécule de sel va se séparer : H<sub>2</sub>O gèle et NaCl va se déposer dans le fond. C'est le seul mode de production que j'ai trouvé pour que l'entreprise soit rentable.»

Son entreprise, Sel Saint Laurent, a été enregistrée il y a un an et a débuté ses activités au printemps dernier, «vers la fin mars, début avril». La production-test réalisée depuis a confirmé à M. Bujold Richard que tout se déroule selon ses attentes. «Cet hiver, je devrais faire assez de saumure (l'eau de mer concentrée) pour pouvoir faire du sel pendant toute l'année», signale-t-il.



## UN CHOIX MOINS POLLUANT

Étant Gaspésien d'origine, pourquoi Manuel Bujold Richard n'a-t-il pas pris le chemin de son patelin natal pour lancer son entreprise? «La question est très bonne et oui, j'aurais aimé ça retourner dans mon coin de pays, mais la différence avec l'eau en Gaspésie, c'est qu'il n'y a pas le

courant du Labrador. Il faut donc partir en bateau pour aller puiser l'eau plus loin, et ce mode-là est polluant. J'essaie de faire une entreprise sans hydrocarbures», explique le fondateur de Sel Saint Laurent. À Grandes-Bergeronnes, l'objectif est de pouvoir tout faire à partir

de la rive. «Ça me prend à peu près 500 m de tuyau, et la grosseur de la pompe est très petite. En Gaspésie, ce n'est pas possible de cette façon : ça prendrait je pense 4,5 km de tuyau et la pompe serait énorme!» mentionne M. Bujold Richard. **RAPHAËLLE PLANTE**



1

## DES FLOCONS DE SEL

Sel Saint Laurent ne produit pas de la fleur de sel, mais plutôt des flocons de sel. «La fleur de sel, c'est une granulométrie : c'est des cubes très petits qui se joignent les uns aux autres à la surface de l'eau à une certaine température, explique Manuel Bujold Richard. Les flocons de sel sont de forme pyramidale, beaucoup plus gros, beaucoup plus délicats aussi que la fleur de

sel. Ça ressemble à du givre dans les fenêtres l'hiver... Je pourrais en faire aussi de la fleur de sel, mais c'est un choix que j'ai fait, en utilisant le froid. "Flocons de sel" ça fait québécois, tandis que "fleur de sel" ça fait français», estime l'entrepreneur, ajoutant que son produit de niche est «d'une qualité beaucoup plus élevée que la fleur de sel française». **RAPHAËLLE PLANTE**



2



5

### PROTÉGER LA BIODIVERSITÉ

Basée à Grandes-Bergeronnes, entre Tadoussac et Les Escoumins, Sel Saint Laurent puise l'eau de mer dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. «Il y a énormément de permis à aller chercher, entre autres celui de Pêches et Océans Canada. Comme il s'agit d'une aire marine protégée à cet endroit, il faut faire très attention de ne pas endommager l'habitat des poissons et des mammifères marins. Je travaille avec des ingénieurs et des biologistes marins pour présenter la meilleure façon de faire pour avoir un minimum d'impact», indique Manuel Bujold Richard.

Son entreprise opère actuellement avec un permis temporaire, précise-t-il, et l'eau est puisée en bordure du fleuve. «Les analyses sont très bonnes, mais l'eau nécessite quand même beaucoup de filtration. Elle est traitée plusieurs fois afin d'avoir une eau très pure avant la cristallisation.»

Lorsque Sel Saint Laurent aura décroché le permis convoité, l'entreprise puisera alors son eau à 200 m de profondeur, dans l'eau cristalline du courant du Labrador. «Cette eau ne se mélange pas avec la couche sur le dessus. Théoriquement, selon les océanographes, elle n'a pas été touchée par l'ère

industrielle, ce qui explique sa grande pureté.» Un test réalisé à la fin de l'hiver dernier confirme que cette eau nécessite moins de filtration pour obtenir la pureté recherchée pour l'extraction du sel.

De plus, la récolte à cette profondeur est moins dommageable pour la biodiversité marine, car la lumière n'y pénètre plus. «Il n'y a plus de plancton. La base de la chaîne alimentaire part de là, donc ça nous évite de pomper la nourriture des baleines indirectement», explique M. Bujold Richard.

### FORTE DEMANDE

En quelques mois, l'engouement pour le Sel Saint Laurent est manifeste. «Ça va très, très vite. On a énormément de demandes de restaurants et de boutiques spécialisées. On a arrêté de prendre de nouveaux restos parce que je n'ai pas encore une production assez grande», signale le propriétaire de Sel Saint Laurent.

Le nombre de points de vente dans la province avoisine 80, indique-t-il, tandis qu'entre 15 et 20 restaurants utilisent les flocons de Sel Saint Laurent à leur table. Dans la région de Québec, signalons les établissements du Groupe La Tanière (Tanière3, L'Orygine, Légende), Le Clan, Chez Boulay, BÔ Cuisine d'Asie, Kebec Club Privé et Sushi Nagano. Avec le déménagement tout récent de ses installations, Manuel Bujold Richard estime qu'il devrait pouvoir quintupler sa production dès le mois prochain et offrir son produit dans une centaine de points de vente (principalement des épiceries spécialisées). Il espère voir son Sel Saint Laurent sur les tablettes des IGA, Metro, Provigo et cie l'année prochaine.

Le Sel Saint Laurent est en vente au prix de détail suggéré de 12,95 \$ le paquet de 125 g. Info et liste des points de vente : [selsaintlaurent.com](http://selsaintlaurent.com)

**1 et 2** Gaspésien d'origine, Manuel Bujold Richard a choisi de s'établir à Grandes-Bergeronnes, sur la Côte-Nord.

**3** L'engouement pour le Sel Saint Laurent est manifeste.

**4** Sel Saint Laurent produit des flocons de sel.

**5** On dénombre aujourd'hui quelque 80 points de vente dans la province.

— PHOTOS SEL SAINT LAURENT

# RECETTES PRATIQUES

## INGRÉDIENTS



**1** MACARONIS  
750 ML (3 TASSES)



**2** BACON  
4 TRANCHES ÉPAISSES  
COUPÉES EN PETITS CUBES



**3** SAUCE ALFREDO À L'AIL  
500 ML (2 TASSES)



**4** PURÉE DE CITROUILLE  
DU COMMERCE  
250 ML (1 TASSE)



**5** MÉLANGE DE FROMAGES  
ITALIENS RÂPÉS  
375 ML (1 1/2 TASSE)

PHOTOS TIRÉES DU MAGAZINE 5-15, NOVEMBRE 2021, VOL. 12, NO. 06



## LA RECETTE DE LA SEMAINE

# MAC'N CHEESE CITROUILLE ET BACON

Préparation : 15 minutes • Cuisson : 12 minutes • Quantité : 4 portions  
**Sans noix**

### PRÉPARATION

**1** Dans une casserole d'eau bouillante salée, cuire les pâtes *al dente*. Réserver environ 125 ml (1/2 tasse) d'eau de cuisson, puis égoutter.  
**2** Pendant ce temps, chauffer une poêle à feu moyen. Cuire les cubes de bacon de 6 à 7 minutes, jusqu'à ce qu'il soit doré. Égoutter l'excédent de gras.  
**3** Dans la même casserole, déposer la sauce Alfredo, la purée de citrouille et l'eau de cuisson réservée. Porter à ébullition.

**4** Ajouter le fromage. Poivrer. Remuer jusqu'à ce que le fromage soit fondu.  
**5** Remettre les pâtes dans la casserole et ajouter le bacon.

Remuer et poursuivre la cuisson de 2 à 3 minutes.

[boutique.pratico-pratiques.com/produits](http://boutique.pratico-pratiques.com/produits)

## VERSION MAISON

### Purée de citrouille

24 calories par portion

Dans une casserole, déposer 750 ml (3 tasses) de cubes de citrouille. Couvrir d'eau froide. Porter à ébullition, puis cuire de 20 à 25 minutes, jusqu'à tendreté. Égoutter. Dans le contenant du robot culinaire, déposer les cubes de citrouille et réduire en purée. Se congèle.



Recette tirée du magazine *5 ingrédients*, 15 minutes; Numéro de novembre 2021, Vol. 12, No. 06. Publié par Éditions Pratico-pratiques.

## PAR PORTION

Calories	688
Protéines	29 g
Matières grasses	29 g
Glucides	75 g
Fibres	5 g
Fer	2 mg
Calcium	335 mg
Sodium	1212 mg

# GÂTEAU AUX BARRES DE CHOCOLAT ET CARAMEL



Recette tirée du magazine Hors-série *Chocolat* - 60 recettes complètement chocolatées. Publié par Éditions Pratico-pratiques.

- 300 g (2/3 de lb) de barres et de friandises au chocolat au choix, hachées
- 750 ml (3 tasses) de crème fouettée
- 80 ml (1/3 de tasse) de coulis de chocolat

parsemer de la moitié des barres et des friandises au chocolat hachées.  
**6** Réfrigérer 1 heure.  
**7** Au moment de servir, garnir de crème fouettée, du reste des friandises au chocolat, puis de coulis.

[boutique.pratico-pratiques.com/produits/](http://boutique.pratico-pratiques.com/produits/)

## PRÉPARATION

- 1** Préchauffer le four à 180 °C (350 °F).
- 2** Dans un bol, fouetter les œufs avec la préparation pour gâteau, le lait et l'huile en suivant les indications de l'emballage.
- 3** Huiler un plat de cuisson de 33 cm x 23 cm (13 po x 9 po), puis y verser la pâte.
- 4** Cuire au four de 30 à 35 minutes, jusqu'à ce qu'un cure-dent inséré au centre du gâteau en ressorte propre.
- 5** Pendant que le gâteau est encore chaud, percer plusieurs trous dans la pâte à l'aide d'une paille. Verser le dulce de leche dans les trous et

## PAR PORTION

Calories .....	596
Protéines .....	10 g
Matières grasses .....	30 g
Glucides .....	76 g
Fibres .....	3 g
Fer .....	72 mg
Calcium .....	225 mg
Sodium .....	440 mg

Préparation : 15 minutes  
 Cuisson : 30 minutes  
 Réfrigération : 1 heure  
 Quantité : 10 portions

## INGRÉDIENTS

- 3 œufs
- 1 boîte de préparation pour gâteau au chocolat de 432 g
- 310 ml (1 ¼ tasse) de lait 2 %
- 125 ml (½ tasse) d'huile de canola
- 160 ml (2/3 de tasse) de dulce de leche



PHOTO TIRÉE DU MAGAZINE CHOCOLAT - 60 RECETTES COMPLÈTEMENT CHOCOLATÉES

# TOURTIÈRE DU LAC-SAINT-JEAN



Recette tirée du livre *Tartes, pâtés et Cie* de la série *Les Plaisirs Gourmands de Caty*. Publié par Éditions Pratico-pratiques.

Préparation : 30 minutes  
 Marinage : 8 heures  
 Cuisson : 8 heures  
 Quantité : 12 portions

## INGRÉDIENTS

- 500 g (environ 1 lb) de cubes de porc à ragoût
- 500 g (environ 1 lb) de cubes de veau à ragoût
- 500 g (environ 1 lb) de cubes de bœuf à ragoût
- 100 g (1/3 de lb) de lard salé coupé en cubes
- 1 petit oignon haché
- 10 ml (2 c. à thé) d'ail haché
- 1 feuille de laurier
- 10 ml (2 c. à thé) de thym frais haché
- 10 ml (2 c. à thé) de sarriette fraîche hachée
- 125 ml (1/2 tasse) de persil frais haché
- Sel et poivre au goût
- 1,25 kg (23/4 lb) de pommes

- de terre pelées et coupées en cubes
- 1 paquet de sauce demi-glace de 300 ml
- 2 recettes de pâte à tarte

## PRÉPARATION

- 1** Dans un autre bol, mélanger le porc avec le veau, le bœuf, le lard salé, l'oignon, l'ail haché, le laurier, le thym, la sarriette et le persil. Saler et poivrer. Couvrir et laisser mariner au frais de 8 à 10 heures.
- 2** Dans un grand bol, déposer les pommes de terre et couvrir d'eau. Garder au frais jusqu'à l'utilisation.
- 3** Préchauffer le four à 205 °C (400 °F).
- 4** Dans un bol, mélanger la sauce demi-glace avec 500 ml (2 tasses) d'eau. Réserver.
- 5** Sur une surface farinée, abaisser les deux tiers de la pâte à tarte. Déposer l'abaisse dans une rôtissoire de 38 cm x 25 cm (15 po x 10 po) en s'assurant qu'elle couvre le fond et les côtés de la rôtissoire.
- 6** Égoutter les pommes de terre et incorporer à la préparation de viandes. Transvider dans la rôtissoire. Égaliser la surface.
- 7** Verser la préparation à la sauce demi-glace dans la rôtissoire.

- 8** Abaisser le reste de la pâte, puis déposer l'abaisse sur la garniture. Pratiquer un trou de 2,5 cm (1 po) de diamètre au centre de l'abaisse. Rabattre le pourtour de la pâte à l'intérieur de la rôtissoire.
- 9** Cuire au four 1 heure.
- 10** Diminuer la température du four à 120 °C (250 °F) et poursuivre la cuisson de 7 à 8 heures, jusqu'à ce que la pâte soit dorée.
- 11** Si la croûte devient trop foncée avant la fin de la cuisson, recouvrir de papier d'aluminium.
- 12** Laisser reposer avant de servir.

[boutique.pratico-pratiques.com/produits](http://boutique.pratico-pratiques.com/produits/)

## PAR PORTION

Calories .....	749
Protéines .....	35 g
Matières grasses .....	43 g
Glucides .....	54 g
Fibres .....	3 g
Fer .....	5 mg
Calcium .....	56 mg
Sodium .....	752 mg

# le petit PMAG.

ÈVE TESSIER-BOUCHARD

Coopérative nationale de  
l'information indépendante

Tu veux toujours en savoir plus sur le monde qui t'entoure? Chaque samedi, nous te présentons les nouvelles les plus intéressantes de la semaine, publiées par notre équipe sur le Canal Squat, un bulletin de nouvelles quotidien offert sur le site Web jeunesse de Télé-Québec. À lire et à voir dans le journal, dans l'appli et sur notre site Web!

## UNE SEMAINE D'ACTU



### LE MÉDICAMENT LE PLUS CHER DU MONDE POUR SAUVER DES PETITS QUÉBÉCOIS!

L'amyotrophie spinale est une maladie rare qui s'attaque à tous les muscles. Cette maladie peut s'attaquer, par exemple, aux muscles nécessaires pour respirer ou avaler de la nourriture. Ces handicaps sont irréversibles, cela veut dire qu'ils restent pour toujours. L'amyotrophie spinale peut même conduire au décès de certains enfants...

Heureusement, il existe un médicament pour freiner l'arrivée de nouvelles complications liées à l'amyotrophie spinale. Ce médicament s'appelle le Zolgensma. Le problème c'est qu'il s'agit du médicament le plus cher du monde. Chaque dose coûte 2,8 millions de dollars.

#### LE ZOLGENSMA DISPONIBLE AU QUÉBEC

Dès la semaine prochaine, des familles québécoises pourront obtenir ce médicament. Notre système de santé étant gratuit, ce n'est pas les familles qui devront déboursier 2,8 millions de dollars,

mais bien le gouvernement. Fiou! Ce traitement est disponible en Ontario et en Alberta depuis quelques mois déjà.

Inutile de te dire que des familles ont sauté de joie en apprenant la nouvelle. Les enfants qui sont atteints d'amyotrophie spinale sont forcés de se rendre à l'hôpital plusieurs fois par année. On leur fait des ponctions lombaires, c'est-à-dire des opérations dans la colonne vertébrale. Ces interventions peuvent être très traumatisantes et douloureuses pour les enfants. Avec le Zolgensma, c'est beaucoup plus simple, ils n'ont qu'à prendre le médicament une seule fois.

#### L'AMYOTROPHIE SPINALE: UNE MALADIE TRÈS RARE

Seulement une personne sur 10 000 est atteinte d'amyotrophie spinale. Chaque année, au Québec, huit enfants naissent avec cette maladie. Nous ne savons pas toujours dès la naissance si l'enfant en est atteint ou non.

Plus on attend avant de traiter l'amyotrophie spinale, plus elle s'étend. Alors, plus elle est dangereuse. Le Zolgensma n'est pas parfait. Les enfants qui le recevront ne retrouveront pas

les capacités qu'ils ont perdues, mais, au moins, ils n'auront plus de nouveaux effets négatifs de la maladie.

D'ici la fin de l'année, une douzaine de personnes atteintes

de cette maladie très rare pourront enfin recevoir du Zolgensma. Quoique dispendieux, ce médicament va sauver de nombreuses vies! **PAR PHILIPPE JULIEN-BOUGIE**





## DES CITROUILLES PLUS LOURDES QUE DEUX FRIGOS!

Savais-tu qu'il existe des concours de citrouilles géantes? Eh oui, ça existe dans 14 pays différents : Japon, Australie, États-Unis, Finlande... et au Canada! Il y en a un ici au Québec, c'est le Potirothon de Gentilly.

Le Potirothon est un concours dont le but premier est de faire pousser la plus grosse citrouille possible. En fait, ce n'est pas vraiment une citrouille, mais plutôt un potiron, qui lui ressemble et qui est dans la même famille de plantes, mais qui est beaucoup plus gros!

Chacune participant reçoit une graine de potiron. Pour cultiver de beaux et gros potirons, il faut en planter les graines à la fin du mois de mai, ou au début du mois de juin. Il faut l'arroser suffisamment, mais pas trop, pour ne pas le faire pourrir!

### LE CONCOURS 2021

Cette année, la 1<sup>re</sup> position a été décernée à Mario Morin qui a cultivé un potiron de 416 kilos. C'est environ le poids de deux frigos.

L'an dernier, aux États-Unis, Travis Gienger a cultivé le plus gros potiron d'Amérique du Nord, il pesait 1065 kilos!

### UNE COURSE DE BATEAU-CITROUILLE!

Mais attends, ce n'est pas fini... Quelques jours après la pesée des potirons, les équipes peuvent participer à une course de bateau-citrouille, eh oui, SUR L'EAU!

Les participants vident leur potiron pour le transformer en embarcation flottante. Ils s'affrontent ensuite sur un parcours d'un kilomètre sur la rivière Bécancour, près de Québec.

### UN PARTICIPANT ASTUCIEUX!

L'histoire du concours de la plus grosse citrouille a pris une tournure inattendue avec un fermier canadien, Howard Dill. Dans les années 70, il participait au concours de citrouilles géantes de sa ville, Windsor, en Nouvelle-Écosse.

À l'époque, on différenciait mal le potiron de la citrouille. Il a vite



PHOTO FACEBOOK DU POTIROTHON DE GENTILLY

découvert qu'un certain type de «citrouille» de couleur orange pâle donnait des fruits plus gros et plus lourds que les autres. Tu l'auras deviné, c'est le potiron!

Il a commencé à récolter les graines de son plus gros potiron,

pour les planter au printemps suivant. Pour s'assurer de la qualité de ses graines, il pollinisait lui-même les fleurs de sa plus grosse courge avec le pollen d'une autre courge tout aussi grosse ou qui avait d'autres

traits qui l'intéressaient (couleur orangée, écorce épaisse, belle forme, etc.).

En peu de temps, dès 1980, il gagnait le concours pour plusieurs années d'affilée! **PARLYN-DIE JULIEN**



123RF/MILKOS



## UN VACCIN CONTRE LA COVID-19 POUR LES ENFANTS?

Pfizer-BioNTech (pas facile à prononcer!) est une entreprise allemande qui a développé un des vaccins contre la COVID-19. Aujourd'hui, cette entreprise a conçu un vaccin censé être adapté aux enfants de 5 à 11 ans. Cette nouvelle formule du vaccin Pfizer a été soumise pour approbation à Santé Canada. En d'autres mots, des scientifiques étudient le vaccin pour s'assurer qu'il ne représente pas un danger et qu'il est utile à la santé des jeunes Canadiens et Canadiennes. C'est la dernière étape avant qu'il puisse être administré à la population.

### UNE NOUVELLE RECETTE!

Les doses du vaccin pour enfant représentent le tiers de celles

qu'on donne aux adultes et aux adolescents de plus de 12 ans.

À ce jour, Pfizer a livré plus de 46 millions de doses de son vaccin au Canada! Ce serait largement suffisant pour vacciner les enfants. Cependant, d'après le fabricant Pfizer, la formule du vaccin pour enfant a changé pour être adaptée aux 5-11 ans. Il ne suffit donc pas de prélever des petites doses dans les vaccins qu'on distribue déjà aux adultes.

### VÉRIFIER L'EFFICACITÉ!

Le vaccin pour enfant est déjà commercialisé pour les personnes de plus de 12 ans depuis mai. Il est distribué sous le nom Comirnaty. Pfizer a donné à Santé Canada les résultats de ses propres vérifications sur les enfants. Ces données

montrent les mêmes résultats que pour les 16-25 ans.

Malgré tout, Santé Canada examinera avec une attention toute particulière cette nouvelle formule du vaccin. Pour qu'il soit distribué, il faut que les avantages l'emportent sur les risques.

Quand on parle de risques, on parle des effets secondaires du vaccin. Il est aussi important de se rappeler qu'attraper la COVID-19 représente un risque, même pour les enfants. Certaines personnes, dont des enfants, peuvent développer des symptômes graves à long terme. La mission de Santé Canada est donc d'évaluer la meilleure solution pour protéger la population des dangers de la COVID-19. **PAR MARIUS GELLNER, JOURNALISTE STAGIAIRE**

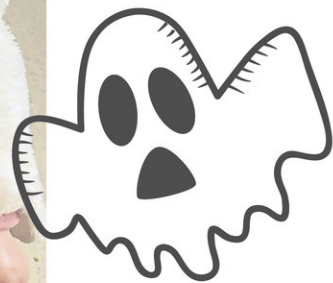
# ➤ COSTUMES D'HALLOWEEN!



La fête de l'horreur et des bonbons approche! *Le Mag* veut partager en photos les costumes de vos petits monstres, que ce soit ceux de cette année ou des années passées. Sorcière, zombie, superhéros ou autre personnage populaire du moment? Envoyez-nous des photos de vos enfants costumés, en indiquant leur nom et leur âge, à [lemag@lesoleil.com](mailto:lemag@lesoleil.com). Nous en publierons une sélection dans les prochaines semaines.



➤ Je vous présente mon joli poussin d'amour! Elle s'appelle Olie Pronovost et sur la photo elle a 10 mois.  
**Grand-maman Jocelyne Poulin**



Voici une photo de mes deux petits-fils il y a quelques années.

**Suzanne Gingras**



## LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**



- ➊ Les pommettes de la poupée
- ➋ L'heure sur le cadran
- ➌ Les dents de la petite fille
- ➍ Une partie du titre du livre
- ➎ Un pli de la couverture
- ➏ Les détails sur une des chaussettes de la maman
- ➐ Les motifs de la tête de lit

# AS-TUVUÇA

# ENTRE DEUX MONDES



PHOTOMONTAGES UĞUR GALLENKUŞ



**A**vec ses collages troublants, Uğur Gallenkuş tente de montrer à la fois le meilleur et le pire de l'humanité. Ce faisant, cet artiste numérique d'Istanbul, en Turquie, ambitionne de poser un pied de chaque côté du fossé grandissant qui sépare les riches des pauvres, les tyrans des opprimés. En tissant des clichés du monde occidental dans tous les bonheurs qu'il tient pour acquis avec des photos de guerre et de désolation, il souhaite examiner sans complaisance l'état de notre planète, sans toutefois négliger l'esthétique de son art. La misère des enfants l'attriste et l'inspire particulièrement, confie-t-il. Il a d'ailleurs publié un recueil de photos présentant ces «mondes parallèles» dans lesquels de trop nombreux jeunes vivent toujours. Des images qui font réfléchir... Info : [ugurgallenkus.com](http://ugurgallenkus.com) FRANCIS HIGGINS



❶ Un homme de Gaza donne le bain à sa fille et à sa nièce dans la seule pièce restante de leur maison en ruines après une frappe aérienne israélienne, en 2015.

— PHOTO WISSAM NASSAR

❷ Une frappe aérienne par les forces gouvernementales syriennes à Damas, en 2017.

— PHOTO AMMAR SULAIMAN

❸ Un orphelin devant des graffitis représentant des lance-grenades, au Tchad, en 2018.

— PHOTO MARCO GUALAZZINI

❹ Un garçon syrien assis sur le canon d'un char d'assaut, en 2015.

— PHOTO YASIN AKGÜL

❺ Une fillette syrienne reçoit des soins dans un hôpital de fortune après un bombardement par le gouvernement syrien, près de Damas, en 2018. À droite, le célèbre tableau *La Jeune Fille à la perle* par le peintre néerlandais Johannes Vermeer.

— PHOTO AMMAR SULAIMAN

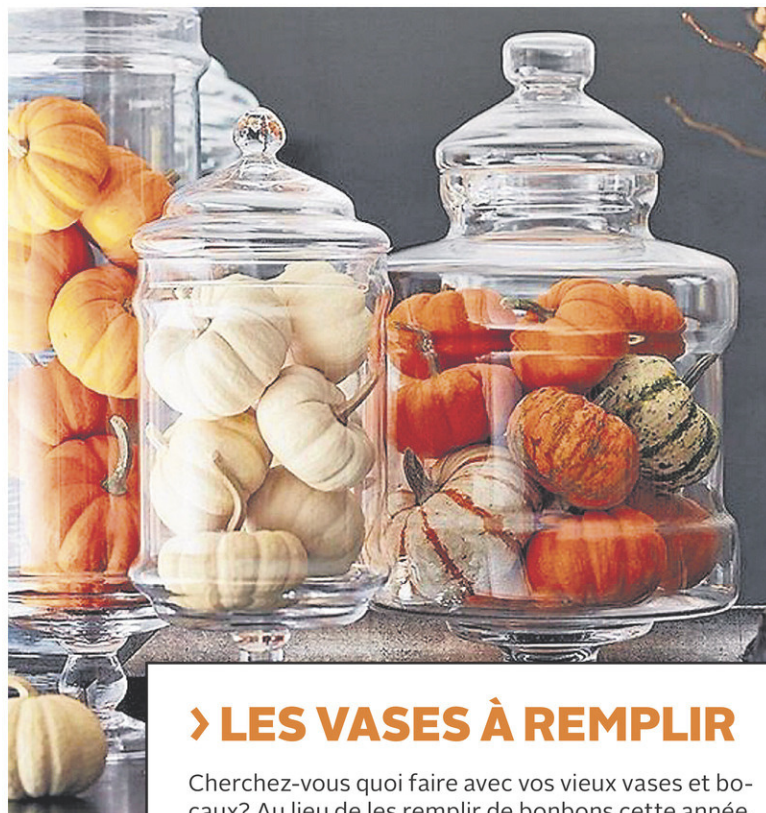
❻ Une jeune Syrienne court avec des ballons devant des bâtiments bombardés à Damas, en 2016.

— PHOTO AMER ALMOHIBANY

LAURIE WIELAND  
lwieland@lesoleil.com

# L'HALLOWEEN EN

L'heure des décorations d'Halloween a sonné et, bien qu'elles marquent le début du temps froid pour plusieurs, elles ne doivent pas pour autant être synonymes de grisaille. On a déniché pour vous les plus belles inspirations déco Pinterest, à réaliser à la maison, en famille ou en solo, pour une fête d'Halloween réinventée et sophistiquée. Pour la plupart minimalistes et réalisables à moindre coût, ces idées déco s'agencent parfaitement à tout décor moderne.

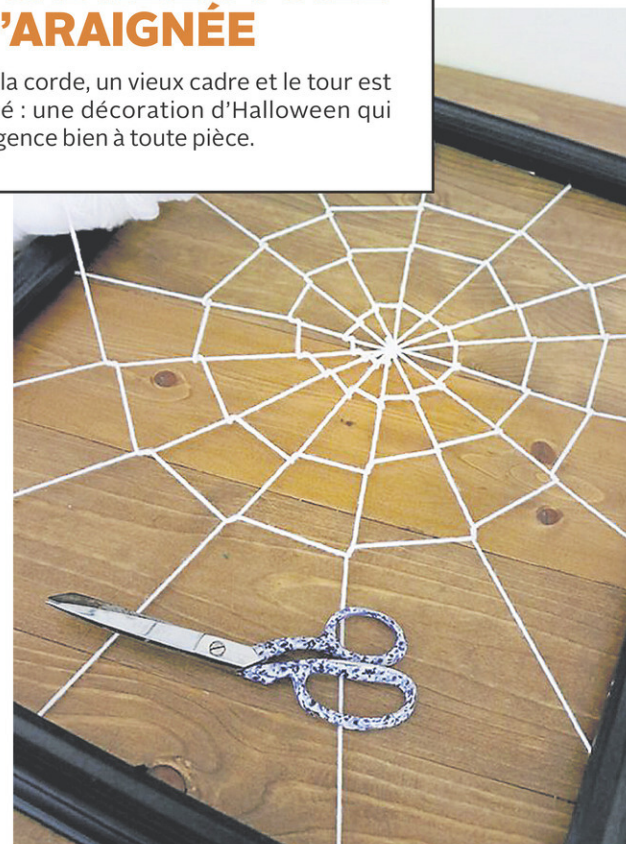


## › LES VASES À REMPLIR

Cherchez-vous quoi faire avec vos vieux vases et boîtes? Au lieu de les remplir de bonbons cette année, utilisez vos plus beaux contenants transparents pour y mettre de petites citrouilles de différentes couleurs.

## › CADRE EN TOILE D'ARAIGNÉE

De la corde, un vieux cadre et le tour est joué : une décoration d'Halloween qui s'agence bien à toute pièce.



## › FOYER DÉCORÉ AUX COULEURS CHAMPÊTRES

Pour un décor automnal que vous pourrez conserver même après la fête de l'Halloween, optez pour des couleurs plus douces qui s'agencent à la pièce.



## › CHEMIN DE CITROUILLES

Les citrouilles déposées au sol, rien de plus simple et efficace. Elles peuvent aussi bien se retrouver à l'intérieur comme à l'extérieur.

## › LA COURONNE THÉMATIQUE

Alors qu'on retrouve souvent la classique couronne dans le temps des Fêtes, on oublie qu'elle peut aussi bien l'être pour l'Halloween.



# TOUTE SIMPLICITÉ



## › LE SALON D'HALLOWEEN COLORÉ

Les décors d'Halloween ne sont pas toujours obligés d'être noirs ou orangés. Les citrouilles teintes de différentes couleurs, les plantes vertes et les accessoires colorés peuvent tout à fait créer une ambiance d'épouvante, avec une touche un peu plus joyeuse.



## › LES AFFICHES CHIC ET MINIMALISTES

Les décors n'ont pas nécessairement à être imposantes. Parfois, de simples petits accessoires minimalistes suffisent à mettre de l'ambiance. Recyclez vos vieux tissus et bricolez!



## › POTIRONS GLAM

Toutes les design sont bons pour agré-  
menter une citrouille! Des motifs, des textures et plus encore, tout peut être utilisé pour créer un décor unique.



## › COULEURS MODERNES, DÉCOR MODERNE

Le secret des décorations modernes? Le choix des couleurs. Avec une palette de noir, blanc et or, même les accessoires les plus effrayants deviennent chic et sophistiqués. Chandeliers, livres, cadres... tous les objets sont acceptés.

## › TOILE ENVELOPPANTE

Un incontournable année après année, la toile d'araignée est un élément clé des décors d'Halloween. Facile à utiliser, elle peut se retrouver aussi bien sur les murs, les plafonds, les escaliers ou les meubles.



PHOTOS TIRÉES DE PINTEREST

# VOYAGES.

# LES AUTRES INCONTOURNABLES DES ROCHEUSES

**JONATHAN  
CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



## LE BOURLINGUEUR

**O**n rêve des montagnes Rocheuses. On retient pourtant beaucoup les lacs, quand on s'aventure dans l'Ouest canadien. Du moins, dans les parcs nationaux de Banff et Jasper, ce sont beaucoup les plans d'eau qui nous attirent. À preuve, on parle d'emblée du lac Louise et de son voisin, le lac Moraine. Pendant qu'on y est, on risque une randonnée ou un arrêt rapide au lac Minnewanka. À Jasper, c'est le lac Maligne qu'on vante comme un des plus beaux des Rocheuses.

Comme d'habitude, à trop multiplier les épithètes, on risque surtout la déception. Et de l'anticipation, il y en a dans les 45 minutes de voiture entre Jasper et le lac. En chemin, on croise des occasions de randonnée, notamment au canyon Maligne, où on peut observer des cascades et voir des fossiles. Un peu plus loin, le lac Medicine, qui s'assèche presque complètement à l'automne, est généralement rempli en été en raison de la fonte des glaciers. Il s'impose dans le trajet puisque la route le longe en entier.

Un arrêt photo est presque nécessaire. Cet été, une importante quantité de conifères qui l'entouraient avait été calcinée. Les troncs noircis, élancés et chétifs, se tenaient encore en forêt dévastée, presque poétique. Il y a ce je-ne-sais-quoi du deuil et un

petit quelque chose de la fascination qui se mélangent devant cette nature forte et vulnérable à la fois.

Pendant quelques minutes, sur les berges, la route m'a rappelé la Californie, même si le paysage n'avait rien à voir. J'ai eu cette vision d'une route montagnaise entre San Francisco et le parc national de Yosemite qui surplombait des ravins. Un vertige soudain, quoi, de constater l'absence de garde-fous pour nous protéger de nous-mêmes...

Tout au bout de la route, le lac Maligne s'enroulait à son tour dans le brouillard. Les sports nautiques et la croisière me faisaient moins envie devant les perspectives de pluie. La randonnée des Bald Hills, chaudement recommandée, paraissait moins enivrante avec la possibilité d'en revenir trempée. Mais pour les traîne-savates comme moi, il restait encore la piste le long du lac jusqu'à la boucle du lac Moose. Facile, elle n'est longue que de 3,4 km.

C'était, je l'avoue, mon prix de consolation. Je ne m'étais pas rendu jusque-là pour rebrousser chemin sans avoir exploré un peu. On raconte qu'il est commun, le long du sentier, de croiser des orignaux. Pas cette fois-là. Mais il y a bien eu le petit lac Moose lui-même, un peu plus grand qu'un lancer de pierre, qui jouit d'une popularité timide. Et la timidité, moi, j'aime.





2

J'y suis arrivé dans le craquement d'une brindille sèche sous mes bottillons. Sinon, j'avais largué le bruit en marchant plus vite que lui. Il finirait bien par me rejoindre, mais malgré la présence de deux autres randonneurs, le silence prenait encore toute la place. Le vrai. Pas un sifflement d'oiseau. Pas le son de l'eau qui s'écoule. Pas un bruit de semelle écrasant la pierre.

Instinctivement, tous se sont posés dans la plus grande délicatesse. Assis là, je me suis planté les yeux dans le silence. Je le voyais s'étendre jusqu'aux cimes du proche horizon. J'osais à peine respirer de peur de le troubler. Même les mouvements de mon cou, de mes bras, paraissaient tonitruants. J'avais trouvé le bout du monde. Pendant que d'autres gravissaient une autre montagne, moi, je restais immobile pendant trente longues minutes avant de reprendre la route, juste quand le bruit me rattrapait, bien accroché aux sabots d'un groupe qui l'avait cueilli de bon chemin.

Malgré les conditions météorologiques défavorables, d'autres arrêts ont valu le détour entre Banff et

Jasper. Notons les chutes Athabasca, hautes de 23 mètres, qui sont entourées de chemins bétonnés permettant aussi d'apercevoir un canyon. Si on s'y pointe après une journée complète en voiture, il est possible qu'on se refuse de parcourir tous les sentiers pour apercevoir de nouveaux points de vue. Les chutes Sunwapta, elles, sont impressionnantes pour leur puissance. Un sentier mène jusqu'au pied des chutes et il vaut semblait-il la peine. Je ne m'y suis pas rendu, me rendant compte au bout de 30 minutes de marche que je me trouvais seul en forêt. Dans la saison où les ours se montrent plus souvent aux yeux des visiteurs, je préférerais ne pas me risquer. Après coup, on m'a indiqué qu'il s'agit d'un des importants habitats d'ours dans le parc national Jasper. Il faut donc prévoir s'y rendre à plusieurs.

### UN HAVRE TURQUOISE

Plus près du lac Louise, le lac Émeraude, situé tout juste en Colombie-Britannique, dans le parc national Yoho, constitue un havre de paix où je n'ai fait que passer. Si le café et le chocolat

chaud, qu'on aurait aimé siroter en fixant les eaux turquoise du lac, étaient infects, les cabanes du Emerald Lake Lodge m'ont un peu fait rougir d'envie. Je me suis noté qu'il me faudrait y retourner pour une ou deux nuits, question de me réveiller sur les rives de ce lac où, autrement, il n'y a que des infrastructures limitées pour les visiteurs. Pour les amateurs de sites exceptionnels, on s'y trouve aussi à proximité des schistes de Burgess, un site argileux inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1980 comme l'un des plus importants dépôts fossilifères au monde. On y a découvert 150 espèces issues de 120 genres différents. Si on n'accède pas aux schistes eux-mêmes, le simple fait de les savoir là, tout près, a suffi à m'éblouir.

Enfin, parce que l'insolite me captive toujours un peu, j'ai aperçu à la dernière minute la halte des tunnels en spirale. On y trouve un belvédère surplombant, bien caché dans les arbres, une boucle ferroviaire qui était destinée à négocier une pente trop raide. À l'origine, celle-ci

avait une inclinaison de 4,5 pour cent, soit la plus importante pour une voie ferroviaire sur le continent. Pour ralentir les trains, il a été décidé de leur faire traverser des lacets dans deux longs tunnels en spirale creusés dans les monts Cathedral et Ogden. Voir le train s'enfoncer dans le tunnel et sa locomotive en ressortir en croisant les wagons de queue a rallumé l'étincelle du gamin en moi. Il faut un peu de persévérance pour bien l'apercevoir à travers les branches, et surtout la chance d'être au bon endroit au bon moment pour voir passer un train, mais il n'en fallait pas plus pour m'impressionner.

**1** Le lac Maligne, près de Jasper, est considéré par certains comme un des plus beaux des Rocheuses. — PHOTOS LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

**2** Le lac Émeraude, à la frontière de l'Alberta et de la Colombie-Britannique, est un arrêt pris à moins d'une heure du village de Lake Louise.

# HUMILITÉ EN VÉLO DE MONTAGNE

**ISABELLE  
PION**

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



## SORTIE PRENDRE L'AIR

**H**umilité. Le mot a tourné en boucle, dans ma tête, en me rendant à un cours de vélo de montagne. L'idée d'essayer ce sport m'avait déjà effleuré l'esprit sans que je passes à l'action. Jusqu'à ce qu'arrive cette invitation et le coup de pied qu'il me fallait pour sortir de ma zone de confort, moi la contemplative pas casse-cou du tout.

Mon amie (et collègue) Sonia racontait récemment comment son apprentissage de la poterie a été une leçon et un rappel que l'on peut faire les choses pour le plaisir, sans penser uniquement au résultat et à la performance. En plein air, je ne suis pas dans la performance. Mais j'avoue que cette fois-ci, le résultat m'inquiétait un peu.

La veille de mon passage à Bromont, mes «vieilles» amies m'envoyaient des «GIF» (ces petites images animées) de cycliste qui se cassait la gueule, c'est vous dire. J'ai aussi imaginé ma saison de ski de fond anéantie pour un membre brisé, ça vous donne une idée.

Mon humilité et moi, on s'est donc rendu au mont Oak, un matin de septembre. Ian Hugues et sa conjointe Mélanie Roberge, le couple derrière Bikeskills, nous attendaient afin de nous enseigner les bases d'une sortie en vélo de montagne.

«Peu importe votre niveau, vous méritez la meilleure formation qui soit», a lancé d'entrée de jeu Ian Hugues, ancien entraîneur de l'équipe olympique canadienne de vélo de montagne.

«La popularité du vélo de montagne est en train d'exploser. Tout le monde devrait suivre des cours.

Les débutants méritent d'avoir un entraînement certifié», a-t-il souligné, pendant que j'acquiesçais silencieusement. Ce n'est pas moi qui allais le contredire là-dessus.

Le groupe a été scindé en deux selon l'expérience (zéro pour moi, est-ce nécessaire de le rappeler). À mes côtés, je retrouvais Caroline Cossette, déjà adepte, et la journaliste voyage et plein air Anne Pélouas, qui m'avait justement raconté récemment qu'elle s'était mise au vélo de montagne électrique il y a environ deux ans. À 60 ans passés. Respect!

Pendant deux heures et demie, Mélanie nous a enseigné comment ajuster notre vélo (électrique), les positions de base, la façon de moduler le freinage et d'anticiper notre environnement, d'amorcer un virage. Des apprentissages techniques dont je n'aurais pas pu me passer.

Lorsque j'ai réussi à oublier la technique quelques minutes et réalisé que je pourrais terminer l'activité sans visite à l'hôpital, j'ai constaté à quel point le mont Oak était magnifique en ce mardi matin ensoleillé. Le plaisir de se retrouver dans le bois, lui, est demeuré le même.

«J'aime fondamentalement être dans le bois, atteindre des sommets, avoir un point de vue quelque part. Je ne suis pas casse-cou, mais j'aime le côté technique. On a quelque chose à apprendre», m'a dit Anne après le dîner.

«C'est une activité sportive qui demande de bien la faire. D'où l'intérêt de suivre des cours plutôt que de s'aventurer tout seul, parce qu'on prend de mauvais plis. En ski

de fond ou alpin, si tu n'as pas pris de cours, tu vas toujours faire les mêmes erreurs. Je fais beaucoup la promotion de l'initiation aux activités de plein air. C'est la meilleure façon d'avoir le maximum de plaisir, de bien le faire et de s'améliorer. Si tu fais toujours les mêmes bêtises, tu te lasses et te dis que ce n'est pas un sport pour toi.»

C'est justement lors d'activités du genre avec des experts, dans le cadre de son travail, que l'autrice (notamment chez Ulysse) a développé l'intérêt pour ce sport.

«Des cours comme ça, c'est bien. Tu peux évoluer sur de bonnes bases.» Après avoir hésité avant de se lancer, elle a finalement fait l'acquisition d'un vélo électrique.

«Ce n'est pas juste une façon de faire moins d'efforts : tu vas en faire plus, plus longtemps. Au lieu de peut-être penser juste à ton cardio, tu vas utiliser ton temps et ton énergie à améliorer ta technique», souligne cette touche-à-tout adepte entre autres de canot, de kayak, de randonnée, de ski de fond et de vélo de montagne.

Au final, non seulement je suis revenue en un seul morceau, indemne pour ma prochaine saison

de ski, mais en plus, j'ai eu du plaisir. Prête à recommencer... bien entourée.

La journaliste était l'invitée de Rocky Mountain, qui organisait l'activité en collaboration avec Bikeskills.

Suggestions, questions, commentaires? Écrivez-moi à isabelle.pion@latribune.qc.ca et suivez-moi sur Instagram à isabelle.pion.

Non seulement j'ai terminé l'activité avec tous mes membres, mais en plus, j'ai eu du plaisir.

— PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

## SAVIEZ-VOUS QUE...

➤ Bikeskills regroupe des entraîneurs professionnels de vélo, experts en enseignement technique, partout au Québec.

➤ Le Pitt stop Vélo-Café, à Bromont, est un lieu de rendez-vous pour les cyclistes, où on retrouve des services de mécanique et une boutique. Adepte de vélo ou pas, on

y mange très bien et on y boit d'excellents cafés, ai-je pu constater après notre sortie.

➤ Fondée en Colombie-Britannique, Rocky Mountain compte un bureau à Saint-Georges. L'entreprise conçoit et fabrique des vélos pour les adeptes de tous les niveaux. **ISABELLE PION, LA TRIBUNE**